L'ÉCHO DU TÉMOIGNAGE

Recueil consacré à l'étude
d'après la Parole de Dieu
de divers sujets
Concernant l'église et la prophétie

« Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, Je viens bientôt.
Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »
(Apoc. 22:20)

TOME X^{e}
1870

PARIS : ADRIEN BOISSIER, 12 rue Miroménil

Édition novembre 2026

Les articles répartis sur plusieurs volumes sont regroupés au niveau du premier volume les concernant.
La version Martin était utilisée pour l'Ancien Testament, la version Darby pour le Nouveau Testament.
Les versets de l'Ancien Testament ont été laissés dans la version Martin.
Les noms propres ont été mis à jour avec la version Darby 1986.
Les fragments et pensées, poésies et cantiques, ont été regroupés à la fin.

Table des matières

1 – Les deux résurrections..... 1
2 – Le Lévitique..... 7
3 – Notre portion dans la maison du Père..... 8
4 – Les sympathies de Jésus..... 10
5 – L'offrande des nations..... 15
6 – Fragments et pensées..... 18
7 – Poésies et cantiques..... 18
Ce que Tu veux, bon Père, et non ce que je veux – Jean 8:29..... 18

1 – Les deux résurrections

La doctrine de deux résurrections – une première et une seconde – a été traitée occasionnellement, en rapport avec la venue du Seigneur dans plus d'un article sur ce sujet. Mais son importance, et la manière dont des vues non scripturaires sur elle fourvoient l'esprit quant à l'évangile lui-même, me semble appeler un article spécial. La doctrine d'une première résurrection se rattache à la vérité de notre plein et parfait salut en Christ, à la part que nous avons avec lui-même en gloire et en bénédiction, et avec sa seconde venue. On verra cela dans les lignes qui suivent ; mais à présent mon but est de présenter la vue scripturaire de ce sujet particulier.

Y a-t-il deux résurrections, et quel est leur véritable caractère ? Je réponds qu'il y a effectivement deux résurrections, et qu'elles sont entièrement distinctes l'une de l'autre par le caractère qu'elles ont et par l'époque à laquelle elles ont lieu. Le caractère tout entier de la résurrection des saints est totalement distinct de celui de la résurrection des méchants.

Nous sommes prédestinés à être rendus conformes à l'image du Fils de Dieu, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères. C'est là le plein résultat du dessein de Dieu quant à nous et il est évidemment accompli dans notre état de résurrection : aussi sommes-nous ressuscités en gloire. Cela prouve avec une parfaite évidence que notre résurrection est, dans sa nature, complètement distincte de celle des méchants qui ont encore à être jugés. Elle est, quant à notre état actuel, le plein résultat de la rédemption dans laquelle les méchants n'ont absolument aucune part, mais bien tout le contraire. Elle n'est pas la voie conduisant à la décision de l'état dans lequel nous devons être à la suite d'un jugement à subir, mais constitue notre établissement, de fait, par la puissance de Dieu, dans l'état que la grâce ineffable de la rédemption a fait nôtre. Ce simple point montre tout de suite la grande importance de cette question.

La résurrection du saint n'est point un préliminaire à un jugement devant décider de l'état dans lequel il doit être ; elle est le fait béni qui le place dans l'état dans lequel il est semblable à Christ et dans lequel il doit être à toujours, dans la maison du Père avec Lui ; la puissance qui l'introduit dans cette condition que la rédemption lui a obtenue. Que mon lecteur pèse un moment la vaste importance de cette vérité, incontestable si on reconnaît l'autorité de l'Écriture : nous sommes ressuscités en gloire ; qu'il considère quel sceau elle pose sur l'efficace de la rédemption et sur la nature de notre association en vie avec Christ. Nous avons la vie en Christ, la vie provenant de Lui ressuscité. Notre rédemption et l'efficace de l'œuvre de Christ sont tellement complètes, que la puissance qui nous appelle hors du sépulcre n'est employée qu'à nous placer de fait dans l'état de glorieuse conformité à Christ glorifié qui est notre vie. Il est de toute évidence que cela ne peut avoir d'application à la résurrection des méchants, mais fait avec elle le contraste le plus complet.

L'idée d'une résurrection commune, dont le résultat doit être ensuite manifesté par le jugement, est entièrement contraire a l'Écriture, et n'est qu'une tradition profondément enracinée peut-être dans les habitudes de pensées de l'Église, mais sans fondement aucun dans l'Écriture, et qui affecte, comme on le verra bientôt, le caractère tout entier de l'évangile et de la condition réelle de l'âme placée sous son influence. La résurrection du saint n'est point une résurrection en vue d'un jugement devant avoir un résultat incertain ou même non constaté, mais est elle-même le résultat de la rédemption, une résurrection en gloire.

Ceci sera amplement confirmé, si nous envisageons un autre aspect de la résurrection des saints. Nous lisons en Romains 8 : « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ». La résurrection du saint est l'effet et la conséquence de l'habitation du Saint Esprit en lui. De même que Jésus fut ressuscité d'entre les morts par celui dont l'Esprit habite en nous, et par la puissance de cet Esprit (comme nous lisons en Pierre), nous aussi nous serons ressuscités par (ou, comme quelques-uns disent, à cause de) cet Esprit qui habite en nous. Il est également clair que ceci ne peut avoir de rapport aux méchants. Notre résurrection est d'une nature différente. Elle est le résultat de cette présence en nous de l'Esprit qui est déjà le témoignage qu'il n'y a pas de condamnation pour nous, que ous sommes en Christ et que Christ est en nous. Ce qui nous a sauvés, ce qui nous a fait marcher dans la sainteté, en nouveauté de vie comme fils de Dieu, a son plein effet en ce qui démontre pleinement de qui nous sommes et ce que nous sommes. Précisément comme Christ fut déterminé Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sainteté par la résurrection des morts, de la même manière nous, qui par lui marchons ici-bas par sa grâce dans cet Esprit, nous sommes dans la résurrection pleinement manifestés par sa puissance, comme fils de Dieu : fils de Dieu étant fils de la résurrection.

Maintenant je vais faire voir par l'Écriture qu'en même temps que la résurrection des méchants est nettement enseignée, la résurrection des justes en est toujours distinguée et n'est jamais confondue avec elle. Ce serait confondre un état qui est le résultat de la rédemption et l'acte de la grâce en puissance par lequel ce résultat est amené, avec un état dans lequel la pleine et entière conséquence du péché de l'homme doit être amenée par le jugement, par la raison que la puissance divine opère dans les deux cas pour faire sortir les morts de leurs tombeaux. C'est cette confusion qui a pour effet de jeter une telle obscurité sur l'évangile lui-même par lequel nous avons part, et nous savons par la foi par le Saint Esprit que nous avons part dans l'effet de cette rédemption. Il y aura une résurrection tant des justes que des injustes. Cela est clairement établi : Ceux qui auront mal fait sorti-

ront de leurs tombeaux en résurrection de jugement[1]. Ceci fait, par soi-même, de la résurrection des méchants, une résurrection d'une nature toute particulière ; mais je ne poursuis pas plus loin ce qui concerne les méchants, mon sujet spécial étant la résurrection des saints, il suffit de dire que les méchants seront ressuscités, et ressuscités pour le jugement. Je prendrai tout d'abord 1 Corinthiens 15, comme présentant le sujet de la manière la plus complète, et ensuite 1 Thessaloniciens 4 comme donnant quelques détails très précis.

La teneur de 1 Corinthiens 15 ne s'applique qu'aux croyants ; et plus que cela, car il y est nettement établi qu'eux seuls ressusciteront à la venue de Christ. La résurrection que décrit ce chapitre est la résurrection des saints. Le corps est semé en corruption, il ressuscite en incorruptibilité ; il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire ! Cela évidemment ne s'applique qu'aux croyants. La résurrection dont l'apôtre parle est uniquement la résurrection des croyants. C'est ainsi qu'il est dit : « La mort a été engloutie en victoire ». C'est cet acte de puissance qui nous fait porter l'image du céleste (v. 42, 43, 49, 54). Rien ne saurait être plus clair que le fait que c'est une description de la résurrection des saints. Mais il y a plus ; l'ordre dans lequel la résurrection a lieu est formellement donné, et les méchants sont entièrement omis. Et davantage encore (v. 20 et suiv.) « Mais maintenant Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui dorment ». Christ n'est point les prémices des méchants livrés à la condamnation. Mais autre chose : « chacun dans son propre rang, Christ les prémices, puis ceux qui sont de Christ a sa venue ». En d'autres termes, quand l'ordre dans lequel s'effectue la résurrection est tout spécialement déclaré, il est dit que ceux-là seuls qui sont de Christ ressuscitent à sa venue, ceux dont il est les prémices. La fin vient plus tard, quand il aura remis le royaume à Dieu le Père. C'est-à-dire que nous avons une révélation distincte de l'ordre selon lequel se fera la résurrection, et qu'il nous y est enseigné que ceux qui sont de Christ ressusciteront lorsqu'il viendra, ceux dont il est les prémices, qui doivent porter son image.

Cela se trouve pleinement confirmé dans le livre de l'Apocalypse (ch.20), où nous apprenons que, à la fin, lorsque les morts, les méchants, ceux qui n'avaient pas eu part à la première résurrection, doivent se tenir devant le trône et que les livres sont ouverts, et qu'ils sont jugés d'après les choses qui y sont écrites, il n'y a absolument aucune venue de Christ. Quelqu'un est assis sur le grand trône blanc, et le ciel et la terre s'enfuient de devant sa face, c'est-à-dire qu'il ne vient pas du tout.

Arrivons maintenant à 1 Thessaloniciens 4, où, de nouveau, nous trouvons une instruction directe sur notre sujet. « Le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement… descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ». Les saints changés sont associés avec les ressuscités pour aller à la rencontre du Seigneur et être toujours avec Lui, comme en 1 Corinthiens 15, 51, 52 ; mais ce sont uniquement les morts en Christ, et les saints vivants changés. Ce n'est pas le jugement, mais la grâce et la foi qui avaient fait la séparation et la font. Jésus vient les chercher pour qu'ils soient à toujours avec lui ; et quand il fait cela, il change le corps de leur humiliation et le rend conforme au corps de sa gloire (Phil. 3). C'est parfaitement certain que tout cela s'applique aux saints seulement ; les méchants n'ont aucune part à cette résurrection.

Telle est donc la doctrine formelle de la Parole, savoir, que la grâce fait ici la séparation entre les méchants et les croyants, et qu'à sa venue Christ ressuscite les justes pour qu'ils aient part avec lui.

Maintenant remarquez (en 1 Corinthiens 15) que les saints sont associés avec Christ. Si nous ne sommes pas ressuscités, Christ ne l'est pas non plus, dit l'apôtre, et il insiste sur cela. Les deux cas sont tellement liés ensemble, que vous ne sauriez les séparer. Si Christ n'est pas ressuscité, nous sommes dans nos péchés ; et il fait voir clairement que s'il l'est, nous n'y sommes pas. En Adam tous meurent. Dans le Christ tous sont vivifiés. Tous ceux qui sont rattachés à chacun des deux chefs de race, et le chef de race lui-même, ont respectivement la même portion. Christ est les prémices de ceux qui se sont endormis. Tel qu'est le céleste, tels sont aussi les célestes, et nous porterons l'image du céleste. Ce que tout cela enseigne, ce n'est point un mélange de saints et d'injustes pour un jugement qui fera distinction entre eux, mais la vérité bénie de l'association des saints avec Christ, et tout à fait à part des méchants.

Les autres passages de l'Écriture qui parlent de ce sujet confirment-ils cette manière de voir, ou bien prouvent-ils que quelques fausses idées se sont glissées dans notre esprit et que les passages que nous venons de considérer n'enseignent pas cette doctrine, quelques clairs qu'ils semblent être ? Tous les autres passages confirment pleinement la doctrine qu'il y a une résurrection des justes tout à fait spéciale et distincte. Tu seras récompensé en la résurrection des justes, dit le Seigneur. Il existe bien une telle chose qu'une résurrection distinctive des justes (Luc 14. 14). Autre passage (Luc 20. 35) ; « mais ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts, ne se marient, ni ne sont donnés en mariage ; car aussi ils ne peuvent plus mourir ; car ils sont semblables aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection ». Ici quelques-uns

[1] En Jean 5 les versions ordinaires disent « condamnation ». Ce sera bien cela en effet, mais le propre terme est jugement. La pratique avouée des traducteurs, quand le même terme se rencontrait plusieurs fois était de le traduire par des mots différents, comme on peut le voir en Jean 5. 22, 24, 27, 29, où l'original a toujours le même terme, krisis, jugement, manière spéciale de montrer l'autorité de Christ. Rien qu'en lisant le passage, chacun sentira l'importance de cela.

sont estimés dignes d'obtenir une résurrection d'entre les morts, dans laquelle ils sont comme les anges, et prouvés être enfants de Dieu parce qu'ils appartiennent à cette résurrection, et qu'elle leur appartient. Si tous étaient ressuscités ensemble, cela ne pourrait être vrai. Il y a une résurrection qui appartient aux enfants de Dieu *seulement*, et qui prouve qu'ils sont tels.

Jean y est également clair. Deux grandes sources de la gloire du Fils nous y sont présentées : Il vivifie avec le Père et il juge seul ; ces deux attributions ne sont pas confondues, le jugement doit contraindre tous les hommes à l'honorer. Mais dans laquelle des deux catégories dois-je être ? Parmi les vivifiés ou parmi les jugés ? Ceux qui ont entendu sa parole et cru en Celui qui l'a envoyé, sont vivifiés ; ils ont la vie éternelle ; ils ne viendront pas en jugement [2], mais sont passés de la mort à la vie. Christ vivifiait déjà alors les âmes comme Fils de Dieu. Ils ne devaient pas être étonnés de cela, car le temps approchait auquel tous ceux qui sont dans les sépulcres entendraient sa voix, ceux qui auront pratiqué le bien sortant en résurrection de vie, et ceux qui auront mal fait en résurrection de jugement : résurrections ainsi distinctes de nature et de caractère, puisque l'une est pour le jugement et l'autre pour la vie, complétant, pour ce qui concerne le corps, ce qui avait été déjà fait pour l'âme. On allègue que le mot heure, employé ici, indique qu'elles ont lieu en même temps. Cela serait comparativement de peu d'importance, eu égard au fait que les saints sont ressuscités à part comme déjà acceptés et maintenant glorifiés, les méchants étant ressuscités pour être jugés tout seuls. Mais cette allégation n'a pas le moindre fondement ; *Hôva* (heure) désigne simplement une époque il y en a une durant laquelle s'exerce le pouvoir de vivifier pour qu'on ait part avec Christ, et une autre dans laquelle le jugement sera exécuté. La première a duré certainement 1800 ans et plus, et comprend deux phases distinctes, celle de Christ sur la terre et celle de Christ dans le ciel. C'est un bien pauvre argument que celui qui ne repose que sur un mot qui, dans le verset 28, signifierait un seul et même moment, tandis que dans le verset 25 il signifie certainement une durée de 1800 ans et plus. Une concordance fera voir que cela n'a aucune force. Dans le chapitre 6, les versets 39, 40, 44, 54, confirment tous cette doctrine : ce qui y est promis, c'est ce qui constitue le complément de la bénédiction de la vie éternelle. Ce serait de peu de force d'insister sur la résurrection d'une personne au dernier jour comme une preuve certaine de faveur et de vie éternelle, si le plus méchant des hommes allait être ressuscité justement de la même manière, le sort de l'un et de l'autre ayant à être décidé par le jugement. Il est bon de faire remarquer ici en passant que l'idée si généralement répandue que Christ doit venir à la fin du monde est entièrement antiscripturaire. Au jugement des morts, qui a lieu à la fin du monde, le dernier ennemi qui doit être détruit rencontrant sa fin aussi alors, Christ ne vient pas du tout ; il est assis sur le grand trône blanc, le ciel et la terre s'enfuient de devant sa face, les morts se tiennent debout devant Dieu, et les livres sont ouverts. Ce n'est

pas là revenir sur la terre. Pareillement, en Matthieu 13 et autres passages, où il est parlé de la fin du monde (comme disent les versions ordinaires), il ne s'agit point de la fin de ce globe quand il est consumé, mais de la fin de ce siècle ou de cette dispensation ; expression parfaitement bien connue parmi les Juifs qui parlaient du *Olam-kaseh*, ce monde-ci, ou ce siècle-ci, et du *Olam-havo*, le siècle à venir, ce dernier étant le temps du règne du Messie : or, c'est à ceci que fait allusion « le dernier jour » dans la promesse « Je le ressusciterai au dernier Jour » ; il sera ressuscité lorsque Christ viendra et mettra fin à ce siècle-ci (aiôn). Certainement ce n'est pas la fin du monde ; Christ ne pouvait pas donner la gloire alors, quand il parlait ainsi, mais lorsqu'il reviendra pour régner il le ressuscitera et ils régneront avec lui. J'ai déjà considéré 1 Corinthiens 15.

L'Épître aux Philippiens confirme la même vérité. « Si en quelque manière que ce soit, je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts », effort très inutile d'ailleurs, si l'incrédule le plus pervers devait également être là ; il n'y avait à parvenir à rien. Mais si les saints devaient au contraire être ressuscités en gloire séparément des méchants, alors, certes, c'était digne de son plus ardent désir. Dans le grec ce passage a une force toute particulière. L'apôtre a inventé un mot pour exprimer cette résurrection distincte, (exanastasis), un relèvement d'entre d'autres morts. C'est ce à quoi il cherchait à parvenir. Christ, l'objet de la faveur divine parfaite, était ressuscité d'entre d'autres morts, comme les prémices ; et Paul visait à avoir portion et place dans la bienheureuse moisson lorsque Christ viendra du ciel, comme il l'exprime à la fin du chapitre, « d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement afin qu'il soit rendu conforme au corps de sa gloire ». Comme il est évident que la pensée de l'Esprit s'arrête sur une résurrection qui appartient aux saints et à laquelle les méchants ne participent pas ! Cela apparaît dans les vérités les plus ordinaires : « Nous aussi… attendant l'adoption, la délivrance de notre corps ». La délivrance du corps de la puissance de la mort ne serait pas exprimée de cette manière, si une résurrection commune pour le jugement était dans la pensée de l'apôtre, était une pensée chrétienne. Comment, dans ce cas, serait-elle « l'adoption ? » La mort, certes, sera alors pour nous engloutie en victoire.

Nous avons déjà examiné 1 Thessaloniciens. Les morts en Christ ressuscitent, les vivants sont changés, et les uns et les autres s'en vont ensemble à la rencontre du Seigneur en l'air, et ainsi sont toujours avec le Seigneur : exposé qui ne nécessite aucun commentaire quant à l'exclusion des méchants.

Je voudrais ajouter seulement que, de même que ce passage et 1 Corinthiens 15 parlent d'une manière très précise de la résurrection des saints comme ayant lieu à la venue du Seigneur, ceux qui parlent de sa venue pour les saints confirment la même vérité de la manière la plus nette. Celui-ci, par exemple : « Et si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où je suis, moi, vous, vous

[2] Krisis signifie jugement et non condamnation, ni damnation ; c'est katakrima qui a les deux derniers sens. Voir la note précédente.

soyez aussi ». Christ vient et prend les siens à lui-même. Il est superflu de faire ressortir que cela laisse les méchants complètement en dehors d'une telle opération.

De même à la fin d'Hébreux 9 : « Comme il est réservé aux hommes de mourir une fois (*keita* c'est leur lot), et après cela d'être jugés, ainsi le Christ ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent ». Ici encore le fait qu'il vient à salut et pour ceux qui l'attendent exclut les incrédules. Et remarquez que c'est en contraste avec la mort et le jugement, la portion naturelle de l'homme déchu.

Plus le Nouveau Testament nous sera familier, plus nous verrons comment Christ et le croyant sont associés par le Saint Esprit, de sorte que la vie et la résurrection leur appartiennent également, qu'ils y ont également part : seulement qu'en Christ c'est d'une manière divine, et de droit, cela va sans dire ; et en nous par grâce. Leur foi était en Dieu qui ressuscite les morts ; ils savaient que celui qui avait ressuscité Jésus, nous ressusciterait aussi par Jésus, et nous présenterait avec tous les saints : « Que si notre maison terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle dans les cieux ». Ils attendaient que ce qui est mortel fût absorbé par la vie. Dieu les avait formés à cela même, et leur avait donné les arrhes de l'Esprit, de sorte qu'ils avaient toujours confiance. La froide doctrine d'une résurrection commune à tous, pour aller et être jugés, ne produit pas des pensées pareilles. Lorsque Christ viendra pour juger *les vivants*, sur cette terre, et qu'il les trouvera mangeant, buvant, achetant, vendant, etc, (chose qui n'est évidemment pas la scène du grand trône blanc, et que l'on semble avoir presque oubliée), toute l'Écriture déclare que les saints apparaîtront avec Lui. « L'Éternel ton Dieu viendra, et tous les saints seront avec toi ; le Seigneur vient avec ses saintes myriades ; quand il sera manifesté, alors nous serons aussi manifestés en gloire. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient, vêtues de vêtements blancs, et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus, les fidèles ». Les anges sûrement viendront, mais plusieurs de ces passages ne s'appliquent pas et ne pourraient pas s'appliquer aux anges. Nous serons manifestés avec Lui en gloire. Il résulte de là que préalablement à tout jugement quelconque exercé par Christ, même celui des vivants, les saints ont été ressuscités et sont avec lui. Ceux qui se sont endormis par Jésus, Dieu les amènera avec Lui, comme nous l'avons vu en 1 Thessaloniciens 4, où il est expliqué comment ils sont là ainsi que la manière dont ils viennent. C'est cette complète association avec Christ qui revêt d'un tel caractère de bénédiction la doctrine de la résurrection distincte des saints. Nous ne sommes pas seulement sauvés par le moyen de Christ, mais bénis et glorifiés avec lui, semblables a lui le premier-né parmi plusieurs frères. De là vient, que la résurrection était le témoignage aussi bien que l'espérance des apôtres et des saints comme nous le voyons dans l'Écriture. C'est clairement enseigné que nous sommes heureux dans l'intervalle qui sépare la mort de la résurrection ; le larron sur la croix, 2 Corinthiens 5, Philippiens 1, Étienne, témoignent tous nettement de cela par des faits et d'une manière doctrinale ; mais notre pleine conformité à Jésus, et c'est là notre espérance, n'est pas réalisée au moment de notre mort quand nos esprits sont avec lui, mais bien lorsque nous sommes ressuscités et glorifiés comme il l'est lui-même, que nous lui sommes semblables et que nous le voyons tel qu'il est. On remarquera que j'ai traité le sujet sur le terrain général de l'enseignement universel de l'Écriture, présentant ce qu'il fait de la résurrection des saints, comme il les associe en elle avec Christ ; quant à la résurrection des méchants, bien qu'elle soit distinctement révélée, et révélée comme ayant lieu pour le jugement, elle est simplement annoncée, établie, mais il n'en est jamais parlé, au long – tandis qu'il est largement traité de la résurrection des saints et comme d'une résurrection exclusivement pour eux, entièrement distincte par sa nature, son principe, son but, et le temps où elle a lieu.

Je ne sache pas qu'il soit jamais parlé d'une manière directe de la résurrection des méchants (bien que constamment supposée ailleurs), sauf dans le discours de Paul à Félix, et dans le chapitre 5 de Jean, jusqu'à ce que nous arrivions à l'Apocalypse à laquelle j'en viens maintenant. Là, apparaissent des trônes de jugement, et des gens qui sont assis dessus, parmi lesquels nous trouvons ceux qui avaient été décapités pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus, et ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête ; le jugement leur est donné et ils vécurent et régnèrent avec Christ. Ceux-là composent la première résurrection. Et remarquez-le, maintenant

Christ est venu, le ciel a été ouvert, les noces de l'Agneau sont venues, sa femme s'est préparée, le jugement de la bête a eu lieu. Je ne parle pas maintenant du moment exact de la résurrection dans l'ordre de ces événements entre eux, ce dont il n'est fait ici aucune mention, mais uniquement de l'époque où tout cela arrive. Babylone est jugée de Dieu, les noces de l'Agneau ont été célébrées, de sorte que son épouse est là tout entière, la bête détruite par Christ, Roi des rois, Seigneur des seigneurs. Les armées qui l'accompagnent étant évidemment les saints, car elles sont vêtues de robes blanches, et (comme il est dit chap.17) ceux qui sont avec Lui sont appelés, élus et fidèles, la première de ces épithètes étant tout à fait inapplicable aux anges. Lors donc que toute l'Église sera complète, les saints seront ressuscités et assis sur des trônes, ceux qui auront été décapités pour la parole de Dieu se trouvant parmi eux ; de sorte qu'une résurrection de principes est réellement absurde. Il s'agit de ceux qui furent décapités pour leurs principes ; et ce ne sont pas non plus des principes que Christ épouse (selon la figure scripturaire), mais l'Église. Tout cela a trait à des personnes. Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection. Sont-ce là des principes ? La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux, mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ.

Qui entendit jamais parler de principes sacrificateurs ? On peut dire d'une manière figurée que des principes règnent, mais des principes qui sont sacrificateurs ! Et remarquez-le, qui sont rois et sacrificateurs ; nous lisons

dans ce même livre précisément « Il nous a aimés et nous a lavés dans son sang et nous a faits un royaume de sacrificateurs pour son Dieu et Père ». Est-ce que Christ a lavé ses propres principes de leurs péchés ? Ceux qu'il a lavés il les a faits rois et sacrificateurs, et dans le passage qui nous occupe ils vivent et sont sacrificateurs or ils règnent avec lui. Selon la promesse qui nous a été faite, si nous souffrons avec lui nous régnerons avec lui. En outre, nous lisons : « le reste des morts », etc. Y avait-il quelques autres principes qui n'étaient pas ressuscités ? Quand étaient-ils morts ? Il n'y a absolument pas ici de résurrection réelle des morts, s'il ne s'agit pas dans la première d'une résurrection véritable, car celle des autres ne concerne que le reste des gens pareillement morts. C'est parfaitement absurde de voir des principes dans le reste des morts, et tout aussi absurde, par conséquent, d'en voir dans ceux dont ils étaient le reste. Il s'agissait donc dans les deux cas d'hommes morts, et dans l'un et l'autre c'est leur résurrection qui nous est présentée. En un mot, le règne de bénédiction et de paix promis à la terre sera accompagné d'une résurrection des saints et du jugement des méchants sur la terre.

Ésaïe rend à cela un témoignage plein de force. Voici ce que nous lisons au chapitre 25 de ses prophéties : « Le branchage des terribles sera abattu ; et il enlèvera en cette montagne (Sion, Jérusalem) l'enveloppe redoublée qu'on voit sur tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations. Il engloutira la mort en victoire ». Vous avez ici le jugement – la bénédiction en Jérusalem s'étendant jusqu'à dissiper les ténèbres de dessus toutes les nations – et, avec ces deux points, ce que l'apôtre déclare expressément être accompli dans la résurrection des saints « Alors la parole qui est écrite s'accomplira la mort a été engloutie en victoire ». Pour un esprit soumis à l'Écriture, et qui ne met pas sa confiance dans la tradition ou dans ses propres raisonnements, ce point doit, ce me semble, être aussi clair que l'Écriture peut le faire. L'Église, si cela peut être de quelque poids, l'a cru ainsi pendant deux cents années, et comme le Seigneur l'avait annoncé d'avance en parlant des mauvais serviteurs, la mondanité et les hérésies allèrent croissant dans son sein précisément dans la proportion du déclin de cette vérité et par suite de ce déclin.

J'en viens à un autre passage, non qu'il ait trait, au sujet qui nous occupe, mais parce que généralement on le considère comme s'y rapportant – la parabole des brebis et des boucs. Tous, nous diton, ne sont-ils pas mis à droite ou à gauche ? La véritable réponse est qu'il n'y a dans ce passage absolument rien touchant la résurrection, et qu'il n'a point trait aux morts, ou aux ressuscités, mais bien, ainsi que c'est nettement établi dans le passage lui-même, à tous les Gentils ou à toutes les nations. C'est le jugement des vivants, et non pas des morts des nations qui se trouvent sur la terre, lorsque Christ vient dans sa gloire et s'assied sur le trône de sa gloire, et qu'il assemble toutes les nations autour de lui pour être jugées ainsi que les prophètes l'ont déclaré. Ensuite il y a trois classes de personnes, les brebis, les boucs et les frères ; remarquez cela, il n'y a pas deux classes seulement, mais une troisième qui ne vient pas en jugement, mais que le Seigneur désigne comme « ceux-ci qui sont mes frères », en parlant aux brebis aussi bien qu'aux boucs. Et ceci m'amène à un autre point très précis, qui démontre qu'il ne s'agit pas d'un jugement général. Les boucs et les brebis sont jugés selon qu'ils se sont conduits envers ces frères qui représentaient Christ. Ce qui leur était fait à eux était fait à lui-même. Or, ce principe n'est pas la base d'un jugement général ni ne saurait l'être, ainsi que nous voyons en Romains 2, que les hommes périssent sans la loi – sont jugés par la loi. De fait, l'immense majorité des païens, les neuf dixièmes, pouvons-nous dire avec assez d'assurance, de tous ceux qui comparaîtront dans le jugement général, n'auront jamais eu en leur présence ceux qui représentent Christ pour que la question de leur conduite à leur égard puisse être soulevée. En un mot, ce passage ne s'applique en aucune manière à un jugement général, non plus qu'à des personnes ressuscitées, mais uniquement, ainsi qu'il le déclare lui-même, au jugement des nations. Le lecteur attentif verra que tout ce qui concerne le témoignage parmi les Juifs finit avec le verset 31 du chapitre 24. Puis viennent les avertissements donnés aux chrétiens dans les trois paraboles du bon et du mauvais serviteur, des vierges, et des talents. Et alors, reprenant, au verset 31 du chapitre 25, le sujet de 24. 31, le Seigneur présente le jugement de la troisième classe, les Gentils, tout son discours se rapportant au témoignage apporté par Lui, et non à un jugement général basé sur des principes généraux. On a presque oublié qu'il y a un jugement des vivants aussi bien qu'un jugement des morts, et que Dieu a établi un jour auquel il doit juger en justice le monde habitable par l'homme qu'il a destiné pour cela.

L'immense importance de la vérité sur laquelle nous insistons, le changement complet qu'elle fait subir au ton tout entier de notre christianisme, n'échapperont point au lecteur chrétien. Au lieu de laisser le croyant parmi les incrédules, mêlé avec la masse de ceux qui n'ont pas Christ, pour attendre ensemble ce que décidera d'eux le jour du jugement, comme si les saints n'étaient pas rachetés et sauvés, n'avaient pas avec Christ une relation spéciale qui changeait leur position du tout au tout, cette vérité fait ressortir de la manière la plus distincte et la plus claire leur connexion avec Christ et leur séparation radicale des incrédules. Christ les prémices, eux la masse. Ils ont en partage le même genre de résurrection qu'il a eue, ressuscités d'entre les morts à cause de leur acceptation parfaite et de la faveur divine parfaite dont ils jouissent par Christ. Permettez-moi d'ajouter ici que la résurrection d'entre les morts et la résurrection des morts ne sont jamais confondues dans l'Écriture. La résurrection des morts est la grande doctrine générale que les morts ressusciteront, ne seront point laissés dans le sépulcre. La résurrection d'entre les morts, selon la force et le sens de l'expression originale, est la résurrection de quelques-uns qui sont pris du milieu d'autres laissés derrière, à cause de la faveur divine dont les premiers sont l'objet, mais qui ne repose pas sur les derniers : de sorte que les premiers sont ressuscités en gloire pour être toujours avec le Seigneur et semblables à lui. Il est évident que c'est là une pensée et une vérité entièrement différentes de la prétendue résurrection générale en vue d'un jugement à traverser en commun. Nous sommes nettement et entièrement séparés dos méchants, et complètement associés avec Christ. En même temps cela laisse parfaitement à leur place toutes les grandes vérités fondamentales de l'évangile (ce que ne font pas les hérésies),

et même, chose importante aussi, ajoute à leur force. La valeur de l'expiation, la complète efficace de la rédemption, le fait que Christ est notre vie, que nous avons reçu le Saint Esprit, tout cela est mis bien plus pleinement en relief. Notre privilège d'être ressuscités avec Christ, associés et identifiés avec lui, ressort dans toute sa force et sa simplicité selon l'Écriture, au lieu d'être mis pratiquement de côté par la fausse doctrine qui nous mêle avec la masse incrédule qui l'a rejeté et qui vient en jugement. La connexion de Christ avec les siens en ressort aussi plus claire, plus manifeste, en même temps que son unité divine avec le Père et les vérités fondamentales pareilles demeurent à la base de tout comme toujours. Son humanité brille avec plus d'éclat que jamais par notre association avec lui. L'immortalité de l'âme retient toute son importance vitale, et l'heureux état intermédiaire de l'âme des saints délogés est mis plus distinctement en lumière. Car si les saints doivent être assujettis à un jugement à la fin pour qu'il y soit décidé de leur état, comment peuvent-ils avoir été en attendant dans le ciel avec Christ ? Comment se représenter Paul, qui a été 1800 ans avec Christ, attendant de voir décider s'il doit être avec lui ? Tandis que la chose est toute simple, si la résurrection des saints n'est pas cela, mais consiste dans le don fait par la puissance de Christ, d'un corps glorifié à un esprit bienheureux. L'esprit déloge et est avec Christ, comme l'Écriture l'enseigne abondamment et clairement ; au temps convenable le corps sera ressuscité en gloire, et nous serons rendus conformes à l'image du Fils, nous porterons son image, et nous serons semblables à lui en gloire. Déloger et être avec Christ est de beaucoup meilleur, mais nous attendons sa venue pour avoir un corps glorieux. La première résurrection d'entre les morts, la seule résurrection des saints que reconnaisse l'Écriture, associe les affections, la foi, l'espérance du chrétien avec Christ, la bénédiction la plus grande que nous puissions avoir dans ce monde.

Comme le chrétien sincère peut très naturellement et très justement demander ce qu'il advient, s'il en est ainsi, de la comparution devant le tribunal de Christ, j'ajouterai quelques mots sur ce sujet. Nous avons déjà vu qu'en Jean 5 il est déclaré positivement que le croyant ne viendra pas en jugement (*krisis*), mais il reste rechercher le sens des passages auxquels on fait

allusion, et à leur donner toute leur force. Voici donc ce qui ressort clairement de 2 Corinthiens 5 et de Romains 14, c'est que chacun de nous rendra compte pour soi-même à Dieu. Le résultat pour les méchants est à coup sûr l'exécution de la sentence de condamnation, non pas la condamnation elle-même, car celui qui ne croit pas est déjà condamné ; mais ils recevront les choses faites dans le corps, jetés de devant le grand trône blanc dans l'étang de feu. Je ne m'arrête pas davantage sur cette vérité, quelque solennelle et de toute importance qu'elle soit, parce qu'elle n'est point le sujet de notre étude actuelle. Les vivants (comme en Matthieu 25, 2 Thessaloniciens 1 et Apocalypse 19), et les morts (Apoc. 20) iront dans les tourments éternels. Mais quant aux sauvés aussi l'Écriture est parfaitement claire. Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Christ, nous rendrons compte pour nous-mêmes à Dieu. Que Dieu nous garde d'affaiblir d'une manière quelconque un seul iota de l'Écriture. Nous devons la recevoir et, par grâce, l'appliquer dans toute sa force. Nous recherchons quelle est la pensée de l'Esprit en elle. Il est frappant de remarquer comment l'Écriture évite le mot jugement, même là où on s'attendrait à le trouver lorsque les saints sont compris dans la déclaration.

Maintenant il y a deux côtés de notre position comme chrétiens qui éclaircissent cette question. Nous nous tenons placés devant Dieu pour jouir de celui-là même dans la présence duquel il y a plénitude de joie ; et, en outre, Dieu nous a donné d'avoir une part bénie dans l'activité de son amour envers les autres, activité dont le plein exercice se rattache évidemment à notre propre état spirituel. S'il doit sortir avec nous, il faut qu'il n'y ait pas d'Acan dans le camp. Or, pour ce qui concerne notre position devant Dieu, nous sommes parfaits en Christ. Il est ma vie, ma justice, tout autant que celle de Paul. Nous sommes tous appelés à être rendus conformes à l'image du Fils de Dieu ; tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes. Mais si nous en venons à l'activité spirituelle, quelle grande différence il y a entre les saints ! Nous sommes tous semblables à Christ, tous rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, nous entrons tous dans la joie de notre Seigneur : mais à côté de cela, tout homme recevra sa propre récompense selon son propre travail. Ce qui a été obtenu par Christ pour nous est le même pour tous, rendus conformes que nous sommes à sa propre gloire dans la maison du Père avec lui. Quant à ce que l'Esprit a opéré par nous, chacun a sa propre récompense pour cela, quoique tout soit par grâce. Les Thessaloniciens ne seront pas notre couronne et notre joie dans le jour du Seigneur Jésus, comme ils seront celles de Paul. Si nous avons bâti sur le fondement, du foin, du bois et du chaume, nous pouvons bien être sauvés, mais nous souffrirons une perte. C'est là une partie de la vérité. Notre acceptation est parfaite, et la même pour tous. Nous sommes la justice de Dieu en Christ, et Dieu nous a tous façonnés pour la gloire.

Chacun recevra distinctement les choses faites. Pour les méchants, ce sera naturellement châtiment et condamnation ; pour les saints, récompense ; ils sont déjà glorifiés avant qu'ils soient là, ressuscités en gloire, transformés à la ressemblance du corps glorieux de Christ. Mais comme la chose est exprimée : « Aie autorité sur dix villes », « Toi, sois établi sur cinq », etc. Mais il y a plus encore. Nous connaîtrons comme nous serons connus, nous rendrons compte pour nous-mêmes à Dieu, et par conséquent pour toute chose. Il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être mis en lumière. Il n'y aura pas en nous un vestige de la nature dans laquelle nous avons péché, mais si nous rendons compte pour nous-mêmes à Dieu, il est évident que ce doit être pour toute chose, ou ce ne serait point un véritable compte pour qui que ce soit. Si nous savons que nous sommes en Christ, et que tout soit honnêtement exposé devant Dieu, cela n'est nullement pour nous un sujet d'alarme. Si mon lecteur en éprouve quelque malaise, c'est la preuve qu'il n'est pas net devant Dieu. S'il avait tout mis pleinement à découvert devant Dieu maintenant, il ne serait pas effrayé de la pensée que

tout sera ainsi mis alors. S'il a revêtu la plus belle robe, il n'aura pas honte de dire quels horribles haillons il portait auparavant. Ah ! s'il ne l'a pas, je comprends son embarras, et tous ses efforts pour pallier son état et cacher ses haillons, et sa nudité par-dessus le marché. Mais nous rendrons compte pour nous-mêmes à Dieu – nous ne serons pas jugés. Ainsi que nous l'avons vu, nous serons déjà dans la gloire, quelques-uns auront été avec Christ depuis des siècles déjà. Mais c'est un grand gain que d'avoir ainsi à rendre compte pour nous-mêmes. Aujourd'hui je porte mes regards en arrière et je vois comment le Dieu Très-Haut, le Dieu saint m'a épargné, m'a gardé, m'a conduit, m'a empêché de tomber, et m'a relevé des chutes que j'avais commises ; comment il n'a pas retiré un instant ses yeux de dessus moi, non seulement a opéré en ma faveur un grand salut, mais n'a jamais cessé de me conduire et de veiller sur moi, faisant concourir toute chose à mon bien ; avec quelle sollicitude, quel amour il m'a suivi dans la manifestation de mon caractère, dans mes circonstances, mes dangers, mes difficultés, et m'a administré par l'intercession de Christ la grâce et la correction nécessaires au moment opportun. Ne serai-je pas heureux de savoir tout cela ? Je le crois à présent ; et quand je regarde en arrière, je puis le discerner dans une multitude de cas, et je crois qu'il en est ainsi dans tous : mais je le verrai alors d'une manière parfaite. Quelle scène de grâce ce sera ! Oui, je serai dans l'allégresse et je me prosternerai en adoration lorsque je verrai tout cela comme j'adore et suis pénétré de reconnaissance – oh ! de quelle reconnaissance ! – pour tout cela maintenant. S'il s'agissait de jugement, il faudrait que ce fût le jugement de tout ce que l'œuvre de Christ a mis de côté, et ma condamnation certaine. Mais cela n'est point, et ce ne saurait être. Ce dont il s'agit dans notre comparution là, c'est de connaître comme je suis connu, et de voir Dieu dans toutes ses voies avec moi. Mais cela a un autre effet, et un effet actuel. Nous sommes manifestés à Dieu. « Nous serons tous manifestés devant le tribunal ». Or, la foi anticipe cela, et de cette manière cela a un effet en sanctification pratique, nous tient sous le regard de Dieu. Nous *sommes*, dit l'apôtre, manifestés à Dieu, non pas simplement nous serons. Cela est d'une extrême importance, nous en avons tous besoin ; bien que les saintes affections constituent notre portion la plus élevée, nous avons tous besoin, dans notre passage à travers ce monde, que nos consciences soient aux yeux de Dieu selon le jugement qu'il porte des choses. Nous sommes manifestés à Dieu. Cela nous stimule aussi à persuader les hommes encore exposés au jugement de ce jour-là, nous rend attentifs à ne pas juger les autres, à ne pas placer de pierre d'achoppement sur leur chemin. Voila les conséquences que déduit l'apôtre de la crainte du Seigneur, mais jamais la crainte du jugement pour nous-mêmes qui, béni soit Dieu, serons en ce jour-là parfaitement semblables au Seigneur lui-même. « Grâces à Dieu pour son don ineffable ! »

L'Écho du témoignage, vol.10, p.67-98

2 – Le Lévitique

Ce livre s'ouvre par un discours que l'Éternel adressa à Moïse du tabernacle d'assignation. Il parle comme ayant déjà autour de son sanctuaire un peuple qu'il reconnaît pour sien. Ainsi le Lévitique diffère de la Genèse, où il ne pouvait pas y avoir une telle habitation pour Dieu parce que la rédemption en type n'était pas encore en vue ; et de l'Exode, après la Pâque et la Mer Rouge, où Dieu était sur le point de se préparer une demeure, bien que parlant comme celui qui était en dehors et au-dessus de la montagne de la loi, laquelle mettait à l'épreuve la responsabilité de l'homme.

D'abord, dans les divers sacrifices et offrandes, nous avons en type le déploiement des voies de Dieu en grâce vis-à-vis de l'homme et les moyens d'approcher de lui. Il y en a deuxclasses : les sacrifices d'agréable odeur (ch.1 à 3), et les sacrifices pour le péché (ch.4 à 6. 7), avec les lois pour tout ce qui s'en suit (ch.6. 8 à 7). L'holocauste occupe le premier rang, et il est à remarquer que c'est la principale et la plus parfaite représentation de Christ. Il peut consister en gros bétail, en menu bétail ou en oiseaux ; mais dans tous les cas, c'est Christ, par l'Esprit éternel, s'offrant lui-même sans tâche à Dieu. Aucune partie n'était réservée pour l'usage ou la jouissance de l'homme. C'était une renonciation complète de soi-même dans la mort, comme l'offrande du gâteau ou des premiers fruits (ch.2) en était une dans la vie pour Dieu. Observons que cette dernière était une offrande non sanglante, qui pouvait revêtir diverses formes, mais ayant toutes ce caractère. La présence de l'huile et du sel, l'absence du levain et du miel, doivent être notées. Puis venait le sacrifice pacifique, qui montre la communion avec Dieu, avec le sacrificateur, et celle de l'un avec l'autre, venant justement après les types du dévouement de Christ mourant et vivant à Dieu, comme il faut que toutes relations aient pour fondement Christ qui devient de la sorte notre portion. Ensuite arrivaient les offrandes pour le péché et pour le délit, et le mélange des deux, dont le sens est, non pas l'identification de celui qui offrait avec la bonne odeur de l'offrande, mais la translation de la faute par lui commise sur la victime sur laquelle il tenait ses mains pendant qu'il confessait son péché. C'est Christ, qui n'avait point connu le péché, fait péché pour nous, afin que nous puissions être faits justice de Dieu en lui. La loi de chaque offrande désigne ce qui devait être brûlé, et ce qui pouvait être mangé ainsi que le lieu où il devait l'être. De l'holocauste, tout allait à Dieu ; des offrandes des premiers fruits et pour le péché, le sacrificateur avait sa part, comme jouissant de la grâce de Christ, ou étant en sympathie avec celui qui avait souffert pour le péché de l'homme, quant à l'offrande pacifique, le peuple y participait aussi. Cette progression décroissante semble expliquer le changement dans l'ordre des lois, lequel place en dernière ligne la loi de l'offrande pacifique.

Les chapitres 8 et 9 nous retracent l'histoire (comme les chapitres 28 et 29 de l'Exode nous donnaient l'indication) de la consécration des sacrificateurs avec celle d'Aaron et du souverain sacrificateur ; et le chapitre 10 nous montre la ruine de quelques-uns, et la chute de tous, avant que la consécration ne fût achevée. Quel contraste

béni en Celui qui non seulement n'est jamais tombé, mais est mort et ressuscité pour nous présenter devant Dieu selon sa propre acceptation, avec tout notre mal effacé a jamais ! Ceci est en conséquence suivie d'une instruction à l'aide de laquelle les sacrificateurs pouvaient enseigner aux enfants d'Israël et apprendre eux-mêmes à établir de la différence entre ce qui était saint et souillé, pur et impur (ch.11). Il est également pourvu aux moyens de purification pour les personnes souillées, soit dans leur corps par l'enfantement (ch.12), soit dans la vie active, dans des circonstances accidentelles, par des maladies dont la lèpre est le type (ch.13 et 14), soit enfin par des faiblesses de la nature (ch.15).

Nous arrivons à l'ordonnance capitale et suprême du grand jour de l'expiation, qui domine tout ce qui précède et tout ce qui suit. Il y a là la preuve que le chemin vers le lieu Très-Saint n'était pas encore nettement tracé dans les directions données pour la venue d'Aaron en ce lieu, une fois l'an, avec de l'encens et du sang ; alors l'expiation était faite pour la maison du sacrificateur et pour le peuple, le sang étant répandu sur le propitiatoire. Mais l'expiation était faite aussi pour le sanctuaire, le tabernacle et l'autel, représentant la réconciliation de toutes choses, aussi bien que celle de tous les saints l'est par le sang de Christ ; puis la confession des péchés d'Israël était faite sur le bouc vivant (Azazel) qui n'était pas tué, mais qu'on laissait aller dans le désert. Ceci établit la rémission des péchés du peuple, comme le bouc égorgé maintenait la juste majesté de Dieu dans le jugement du péché. Les directions qui suivent ont pour but de préserver de la souillure. Le chapitre 17 pousse Israël à honorer Dieu, en lui faisant hommage de sa vie ; le 18 l'exhorte à ne pas se déshonorer soi-même ; les 19 et 20 à ne pas déshonorer Dieu dans leurs rapports mutuels et dans leur service religieux ; les 21 et 22 enfin indiquent ce que devenaient les sacrificateurs dans leur position particulièrement privilégiée.

Le reste du livre est plutôt dispensationnel. Le chapitre 23 nous donne, dans les fêtes de l'Éternel, le cycle des voies divines envers l'homme, et spécialement Israël, introduisant dans son conseil, en sa présence, et accompli au commencement et à la fin. Viennent, dans le chapitre 24, les mesures que les sacrificateurs doivent prendre pour entretenir continuellement la lumière du sanctuaire en Israël, comme un mémorial d'agréable odeur ; tandis que le blasphème contre le Nom est puni de mort chez quiconque le commet, étranger ou non. Au chapitre 25 apparaît le Jubilé, ou le témoignage de la puissance de la rédemption et de l'affranchissement ; le chapitre 26 renferme l'exposition directe des voies de Dieu, et la prophétie de ses intentions miséricordieuses. Dans le dernier chapitre, l'Éternel règle les vœux particuliers par le sacrificateur selon l'estimation de Moïse qui, distingue par ses qualités du sacrificateur, représente les droits royaux de Christ.

L'Écho du témoignage, vol.10, p.140-144

3 – Notre portion dans la maison du Père *et notre puissance pour en joir*

Ce que nous trouvons en Jean 14, c'est d'abord, notre portion dans la maison du Père ; et, en second lieu, notre puissance pour en jouir. Durant l'absence de Christ, je suis présent dans le corps, absent du Seigneur ; mais ma consolation est d'entrer dans la place où Dieu l'a amené. La portion de l'âme est là où est le cœur de Christ ; lorsque j'ai Christ devant moi, et que le Saint Esprit opère en moi, c'est là où il vit que je vis aussi en esprit.

Dans ce chapitre Christ se présente comme s'en allant, après avoir accompli l'œuvre de la rédemption, et il dit « que votre cœur ne soit pas troublé ». Il s'en allait au Père, et ils allaient le perdre. Quelle devait être la consolation de leurs cœurs ? Premièrement, son retour ; secondement, le Consolateur qu'il leur enverrait. Voici ses paroles : « si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi ». Il ne pouvait pas rester ici avec ses disciples, mais il pouvait les prendre là où il allait. Le monde l'avait rejeté, et il ne pouvait pas se former de lien avec Lui ici-bas. « Si je ne te lave (dit-il à Pierre), tu n'as pas de part avec moi ». Nous avons à faire un séjour ici, mais nous avons part avec Christ où il est allé. Dieu ne pouvait pas s'arrêter dans cette scène de péché et de méchanceté ; mais cela servait seulement à faire ressortir la vérité précieuse que Christ allait nous donner le repos là même où il avait trouvé son repos auprès de son Père. Son œuvre est tellement parfaite, tout son ministère en grâce tellement efficace que, lorsqu'il entrait de nouveau dans la gloire qu'il avait eue auprès de son Père avant que le monde fût, il pouvait nous donner une place là – une portion où il avait trouvé son repos, en contraste avec tout ce qui était dans le monde – fruit du travail de son âme. C'était dans la maison de son Père, où il était dans sa demeure propre selon ce qu'il était dans sa nature éternelle comme Fils – c'était là *même* qu'il allait nous préparer des demeures ! Quelle bénédiction ineffable ! Une place avec lui-même là où il est parfaitement chez lui ! Pensez à ce que doit être la demeure d'un cœur tel que celui de Christ ! Où toutes ses affections divines pouvaient s'épancher : le Fils divin et toutefois un homme ! Pensez à la nature des délices qu'il aurait là, et considérez que c'est dans ce lieu-là même qu'il va nous amener : merveilleuse pensée – là où il est chez lui ! « Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi », il ne dit pas : vous me suivrez, ou je vous enverrai prendre ; mais, « Je reviendrai ». Quoiqu'il s'en soit allé dans la gloire, et qu'il soit assis sur le trône du Père, il quittera cela afin de venir pour nous. Il n'est pas satisfait sans venir Lui-même. Quel profond intérêt personnel il leur portait ! Occupé d'eux en venant la première fois afin d'expier leurs péchés ; oc-

cupé d'eux en s'en allant s'asseoir à la droite de Dieu pour leur justification ; occupé d'eux en revenant de nouveau pour les prendre avec Lui-même.

Maintenant il y a en tout cela plus qu'une ineffable bénédiction pour nous, c'est en outre et avant tout la révélation du cœur de Christ. Il a besoin de nous avoir avec Lui-même ; et il est de toute importance que nos cœurs soient engagés dans les affections de Christ. Pourquoi aimé-je ma mère ? – Parce que son amour s'est saisi de mes affections. Il en est de même par rapport à Christ. Quand nous connaissons son amour qui surpasse toute connaissance, nos cœurs sont attirés à Lui. « Je reviendrai », etc. Il ne s'agit point là d'une vérité que nous puissions saisir ou ne pas saisir ; c'est quelque chose d'essentiel à la marche journalière du chrétien, de ce qui constitue pour tout enfant de Dieu sa propre, son unique, sa bienheureuse espérance. Les Thessaloniciens « s'étaient tournés des idoles vers Dieu pour attendre des cieux le Fils » (1 Thess. 1), ils avaient été convertis *à cela*. La parole du serviteur « mon maître tarde à venir » a mené à toute la chute de l'Église. Jusqu'à quel point attendons-nous habituellement Christ, dans nos affections, dans notre vie ? Vivre dans cette espérance est la meilleure manière d'en rendre témoignage. « Trouvés irréprochables devant lui ». Je n'aimerais pas que Christ vînt et me trouvât en quelque chose dont j'aurais à me débarrasser, mais bien occupé du service qu'il m'a confié et le cœur rempli de saintes et radieuses affections.

Ce que le Seigneur fait ressortir comme nous disant où il va, c'est la personne auprès de laquelle il se rend ; il va au ciel. Si vous envoyez un enfant quelque part, il aimerait sans doute que ce fût un lieu agréable ; mais le grand sujet de sa préoccupation c'est le caractère de la personne avec laquelle il va vivre : voilà le sentiment auquel le Seigneur répond ici. Il s'en va au Père. Cela nous révèle tout. Le ciel est un beau lieu, mais le ciel est un mot vague. Qu'est-ce que je sais de lui ? Nous nous plaisons dans l'amour divin, dans la sainteté de la divine nature ; mais si l'amour n'était pas là, pourrions-nous, vous et moi, habiter dans un lieu saint ? Non certainement, il y aurait un vide immense pour le cœur. Aussi, quand il nous parle de nous prendre avec Lui-même, le Seigneur nous dit-il que le Père est révélé en Lui, et que c'est à la maison du Père qu'il nous prendra. De là, en connaissant le Père, nous savons où nous allons. Ce que le Père est, devient, alors, la chose importante. « Montre-nous le Père », dit Philippe. Quoi, répond le Seigneur, ne m'as-tu pas connu ? N'avez-vous pas connu le Père ? Vous l'avez vu tout ce temps-ci ; vous avez été en relation intime avec Lui, « celui qui m'a vu a vu le Père ». Dans l'objet placé devant eux, tout ce que pouvait donner le lieu où il allait, ils *l'avaient déjà !* Pouvons-nous dire : je connais tellement Christ que je connais le ciel comme une chose présente ? J'ai tellement vu le Père dans la personne du Fils que j'ai tout trouvé ? Je sais ce que sera ma félicité éternelle : toute cette faveur divine qui repose sur Christ reposant sur moi ! Avons-nous suivi Christ dans son histoire dans les évangiles ? Avons-nous appris les voies du Père dans cette révélation du Fils ? Sommes-nous venus à Lui comme fit Marie – assis à ses pieds et savourant ses paroles ? Avons-nous vu que quoi que ce fût que le Père lui faisait connaître, il le passait dans sa propre joie parfaite, à ses disciples, afin que, comme il le dit, « vous avez ma joie accomplie en vous ? » Toute la faveur, toute la félicité ainsi révélée repose sur nous. Je ne puis en apprendre quoi que ce soit qui ne soit pas mien, car Christ demeure en elle, et l'introduit dans mon cœur, et nous ne pouvons non plus connaître cela qu'en le possédant : « Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu ». Il est le Fils unique, et toutes les délices du Père se concentrent en Lui. C'est Lui qui l'a fait connaître. Quoique sur la terre il était toujours dans le sein du Père ; et en lisant sa vie ici-bas, mon âme demeure avec le Père et le Fils. Le Saint Esprit occupe mon âme de l'amour du Père pour le Fils ; et il dit, « tout cela est à vous ».

« Communion avec le Père et le Fils ! » N'est-ce pas assez pour me remplir ? C'est un grand mot que ce mot communion : il fait voir à quelle position nous sommes amenés, si seulement nous savions y marcher par grâce libres de toutes ces influences qui ne font que troubler, et par l'efficace opération du Saint Esprit le cœur attiré au Père et au Fils en sainteté de pensée, d'affection et de piété – d'une piété divine, conformément à cette divine relation, car la communion consiste à avoir les mêmes pensées, les mêmes joies, les mêmes affections, les mêmes sentiments. Lorsque nous vivons dans la puissance du Saint Esprit, nos pensées et nos sentiments conviennent au Père et au Fils. Supposez que mon âme soit occupée de tout ce qu'il y a de saint, de béni, dans l'obéissance de Christ ici-bas, quand il dit : « maintenant mon âme est troublée ; que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ». « Père glorifie ton nom, etc » ; mon âme se tient là en adoration devant lui, le contemplant, se nourrissant de lui. Et pensez-vous que le Père ne contemple pas aussi cela, et n'y prend pas son plaisir ? Christ dit encore : « à cause de ceci le Père m'aime, c'est que je laisse ma vie, etc ». Et moi ne l'aimé-je pas à cause qu'il a laissé sa vie ? Et de même aussi que le Fils prend son plaisir dans le Père, nous, comme fils, nous nous réjouissons dans le Père. Notre objet, nos sentiments, notre caractère sont les mêmes. Ce qui est devant nous comme notre objet nous mène à ce qui est notre portion éternelle. « Celui qui a le Fils a aussi le Père ». Ce que nous aurons dans le ciel est ce que nous avons en esprit maintenant, et selon la mesure, dans laquelle nous sommes spirituels, nous y faisons dès à présent notre demeure. Ne vous tenez pas pour satisfaits si vous ne savez pas ce que c'est que de jouir de la faveur du Père dans le Fils. Il est venu ici-bas dans la voie de la grâce : le voile est déchiré, il est la révélation parfaite du Père. Jusqu'à quel point avez-vous appris de ce qui est dans son cœur pour vous faire connaître où vous allez et ce qui constitue là votre portion ? Ensuite, il continue en disant : « je vous donnerai un autre consolateur lequel le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ». Le monde aurait dû recevoir Christ mais le monde n'a rien à faire avec le Saint Esprit. Il appartient aux saints exclusivement. « Mais vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, etc ». Ici nous est présenté un contraste. Christ ne pouvait pas demeurer ; et davantage encore.

Quoique le Père fut révélé en Lui, il demeurait avec eux, mais non pas en eux. Le nouveau Consolateur devait demeurer éternellement, non pas seulement avec et dans l'Église, mais en eux et avec eux individuellement. Jusqu'à ce que l'Église soit enlevée, le dernier des saints aura le Saint Esprit demeurant en lui et avec lui. Maintenant étant sous l'aspersion du sang de Christ, nous sommes parfaitement nets ; non pas simplement nés de nouveau, mais justes devant Dieu, en sorte que le Saint Esprit peut demeurer en nous. Nos corps sont le temple du Saint Esprit. Dieu demeure comme un hôte en nous ! Quelle pensée ! Et qui pourrait, en la gardant devant son cœur et son esprit employer son corps au service du péché, ou l'orner des parures de la vanité ? Mais nous l'oublions, ou nous ne pourrions jamais agir de cette manière.

Si nos cœurs s'étaient saisis réellement de cette vérité, quels serviteurs de Christ ne serions-nous pas en tout – ne contristant jamais en rien le Saint Esprit ! Nous demeurons en Dieu, et Dieu demeure en nous. L'effet de cela est que nous savons que le Fils est dans le Père. « En ce jour-là vous connaîtrez, etc ». (Jean 14. 20). Cet Homme béni est dans le Père comme le divin Fils. Celui qui fut défait de visage plus que pas un des enfants des hommes, qui a passé par tous les outrages ici-bas, C'est lui qui nous amène Dieu, et nous amène à Dieu. Et qu'est-ce qui suit ? « Et vous en moi et moi en vous ». Ce n'est pas là une vérité abstraite, mais je dois vivre dans la conscience que je suis en Christ et lui en moi. En Christ, devant Dieu, j'ai conscience que la faveur divine repose sur moi ; mais la présence de Christ en moi me donne le niveau que doit réaliser ma marche. Christ est devant Dieu pour moi et moi en lui. Je suis devant le monde pour Christ, et lui en moi. Eh bien, si Christ est en vous, faites-le moi voir. Je m'attends à ne rien voir en vous que Christ. Est-ce de Christ que vous êtes l'expression dans vos voies, dans vos pensées, dans votre toilette, dans vos mœurs, dans toute votre manière de vous comporter ? Le manifestez-vous dans tout ce qui constitue votre vie de chaque jour ? Jusqu'à quel point remplit-il toute cette région intime du cœur dans laquelle le cœur passe son temps ? L'y passe-t-il en Christ ou dans le vain babil du monde ? Oh ! Puisse l'Esprit avoir en nous son libre et riche courant ! Qu'est-ce qui s'élève quand nous nous rencontrons les uns avec les autres ? Tout ce qu'il y a dans le cœur est-ce ce qui jaillit de la fontaine de Christ ? « Fortifiés en puissance par son Esprit dans l'homme intérieur, de sorte que le Christ habite dans vos cœurs par la foi », nous réalisons sa présence, et, au milieu des mille choses que nous avons à faire dans ce monde, c'est Christ que nous faisons voir.

Et qu'est-ce qu'il nous donne ? La paix. Sa paix. « Je ne vous donne pas comme le monde donne » (v. 27). Le monde donne selon qu'il peut épargner ; il livre quelque chose et ne l'a plus. Christ donne ce qu'il a lui-même et en lui-même comme en étant la source. Nous découvrons ce qu'est son cœur pendant que nous demeurons et que nous marchons dans son amour ; et nous voyons aussi de quelle manière il s'identifie avec nous et s'attend à ce que nos cœurs soient identifiés avec lui. Il attend que nos affections soient occupées de lui, voici ses paroles : « Si vous m'aviez aimé, vous vous seriez réjouis de ce que je m'en vais au Père ». Je ne connais rien qui exprime d'une manière plus admirable que cette parole l'étroite intimité dans laquelle il est venu à nous, ou dans laquelle il nous a amenés avec lui. Une telle condescendance, quand nous pensons qui il était ! Nous apprenons là comment son cœur est tout entier dans l'attente que nos cœurs répondent au sien.

Que le Seigneur nous accorde de tenir nos yeux arrêtés sur sa beauté, et le prix inestimable de la grâce qui est en lui, de sorte que nous fassions l'expérience de la pleine suffisance de sa force qui s'accomplit dans l'infirmité !

L'Écho du témoignage, vol.10, p.281-291

4 – Les sympathies de Jésus *et sa position isolée au milieu des hommes* *Matthieu 3 et 4:1-11*

Dans la Parole de Dieu nous trouvons, non seulement des vérités et, des doctrines certaines, mais aussi, fait précieux ! Toutes les relations entre Dieu et les hommes pleinement développées sur la terre ; et, jour par jour, nous pouvons voir clairement toutes ces choses dans la personne de Jésus. C'est une grande grâce de Dieu, qu'il l'ait placé si près de nous que dans toutes nos circonstances ces relations sont visibles. Au fond, la vie de Jésus était comme la nôtre. Il fut tenté en toutes choses comme nous ; c'était bien Dieu manifesté en chair, mais c'était aussi *la vie et l'expression d'une vie* parfaitement agréable à Dieu. Si nous voulons progresser dans la vie spirituelle, nous devons étudier le Seigneur Jésus, tant dans la grâce de sa personne que dans les circonstances de sa vie, et, en dernier lieu, dans la position glorieuse qu'il occupe auprès du Père, et que bientôt nous partagerons avec lui. Dès le début, nous voyous en Christ l'accomplissement de la vie de la foi, qui fut mise l'épreuve en lui, et dont il manifesta toute la perfection. Jésus est pour nous un ami tendre et puissant, et, tout en voyageant à travers le désert, nous savons, qu'à la fin, nous trouverons la gloire où il est maintenant placé. C'est ce que nous voyons en Hébreux 12. 1-3 : C'est pourquoi, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui nous est proposée, fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi ». Comme Capitaine, il est allé devant nous ; comme Berger, il « met ses propres brebis dehors » et aussi, « il va devant elles ». Il « a méprisé la honte et est assis à la droite du trône de Dieu. Car considérez celui qui a enduré une telle contradiction de la part des

pécheurs contre lui-même, afin que vous ne soyez pas, en étant découragés, las dans vos âmes ». Nous voyons la vie divine dans cet homme qui marcha au milieu de toutes les difficultés et de toutes les tentations, qui les a surmontées toutes, et qui, seul, ne fut pas touché par le malin. Maintenant, il est entré dans la gloire, à la droite de Dieu, et nous partagerons cette gloire avec lui lorsqu'il apparaîtra, puisque nous lui serons faits semblables Voyons un peu comment l'Esprit de Dieu nous présente Jésus au commencement de sa vie, lorsqu'il entre dans cette marche pénible de la foi. Une chose importante à remarquer, c'est que la lumière manifeste tout ce que l'homme est. Il est vrai que Dieu connaissait ce qui était dans le cœur d'Abel et de Caïn, avant que rien de ce qui s'y trouvait ne fût manifesté ; de même qu'il voyait au milieu des Juifs un résidu en qui travaillait la grâce, mais, sous la loi, les choses n'étaient jamais amenées à la lumière. Dieu était, si l'on peut parler ainsi, caché derrière un voile, et il tolérait bien des choses à cause de la dureté des cours – ainsi que Jésus le disait à ses disciples, car la pleine lumière n'était pas encore manifestée. Mais en Christ la lumière brilla dans le monde. Dans le chrétien qui possède la vie de Christ, ce qui est vrai en Christ est vrai en lui, comme nous le voyons en 1 Jean 2. 8 : « Encore une fois je vous écris un commandement nouveau, ce qui est vrai en Lui et en vous, parce que les ténèbres s'en vont et que la vraie lumière luit maintenant ». Il est toujours bon de ne pas oublier que dans la dispensation première, Dieu se cachait, mais envoyait certains messagers qui devaient révéler ce qui leur était confié sans toutefois faire connaître Dieu. La loi ne Le manifestait pas pleinement. Elle disait, il est vrai « Tu aimeras », mais non pas : « Je t'aime ». Elle ne révèle pas un Dieu d'amour, un bien tel qu'il est. Elle ne nous montre en lui qu'un Dieu juste et exécutant la vengeance. Elle ne nous dit rien de ce qu'est Dieu pour l'homme, ni ce qu'il est en lui-même. La loi faisait bien connaître à l'homme ce qu'il aurait dû être pour Dieu, niais elle se tait sur ce que Dieu est pour lui. Un homme est sous la loi aussi longtemps qu'il est occupé de ce que Dieu exige de lui, au lieu de comprendre ce que Dieu est pour lui, ce qui produirait de bien plus excellents effets. Dieu étant ainsi caché réclamait l'obéissance en échange de la vie, il n'était nullement question d'être en état de se placer devant la présence de Dieu. Le souverain sacrificateur avait seul le droit d'entrer une fois par an dans le lieu très saint, car le chemin pour y entrer n'était pas encore manifesté, et Dieu tolérait bien des choses sans les approuver. Il y avait des cérémonies et des ordonnances destinées à rappeler à l'homme sa dépendance et à le mettre en relation avec Dieu, conformément à certaines choses qui agissaient sur la chair, et s'y adaptaient parce que l'homme était dans la chair, et que Dieu se mettait en relation avec lui. La Sainteté d'un Dieu caché ne pouvait être vue, mais certaines cérémonies maintenaient les relations entre l'homme et ce Dieu qui demeurait caché. Mais quand Dieu se manifeste lui-même il ne peut plus en être ainsi, car Dieu est saint et il est amour. Il est parfait en sainteté, et l'homme doit nécessairement entrer en relation avec ce que Dieu est. Dieu peut pardonner au pécheur, le laver, mais il ne peut supporter ce qui ne répond pas à sa sainteté. S'il y a la grâce, il y a aussi la sainteté, et Dieu ne peut pas, à cause de sa sainteté, supporter l'homme pécheur tel qu'il est, parce que « Dieu a les yeux trop purs pour voir le mal ». Méditons l'exemple de Jésus, la lumière sur la terre, entièrement séparé des pécheurs, ce qui constituait la parfaite beauté de sa vie. D'un côté, nous le voyons seul, parfaitement seul ; il est l'homme le plus isolé qu'il soit possible d'imaginer. Les disciples même ne savent pas sympathiser avec lui. La femme de Samarie, à qui il adresse de si touchantes paroles sur « l'eau jaillissant en vie éternelle », ne peut rien comprendre sinon que le puits est profond. Elle dit : « D'où as-tu donc cette eau vive ? » Si Jésus dit : « Voyez les champs, ils sont déjà blancs pour la moisson », s'il parle « d'une viande à manger » que les disciples ne « connaissent pas », il en est toujours de même. Il ne rencontre aucune sympathie réelle au milieu des hommes. Nous sentons combien cela dut lui être pénible, parce qu'il avait un cœur d'homme, et aurait aimé trouver quelqu'un qui pût le comprendre ; mais il ne trouva rien nulle part. Quant à lui, au contraire, nous le voyons sympathiser parfaitement avec tous. Jésus était l'homme le plus accessible, et surtout à la portée du simple, de l'ignorant, et même du plus dégradé des pécheurs. Il manifesta dans sa vie quelque chose qui n'eut pas son égal ; non, il n'y eut jamais toute cette sainteté, tout cet amour qui sont au-dessus de toutes nos pensées ! Il y a tant d'égoïsme dans le cœur de l'homme, que l'amour de Dieu est pour lui une énigme beaucoup plus incompréhensible que sa sainteté. Personne ne comprit Jésus, parce qu'il manifestait Dieu. Je ne parle pas encore de son œuvre, mais de ce qu'il était, quand il se manifesta au milieu du monde. Il devait montrer que toutes les cérémonies étaient imparfaites pour faire connaître Dieu tel qu'il est et l'homme aussi tel qu'il est. Aucune religion, comme telle, ne peut changer l'homme ; l'homme se revêt de religion comme d'une couverture, mais sa religion l'éloigne plus encore de Dieu. La première chose que fait Dieu, c'est de nous mettre à nu dans sa présence. Il nous enlève tout, il s'occupe de *nous* et non pas de *notre religion.* Alors quand tout est ôté, nous nous trouvons devant lui tels que nous sommes. Eh bien, c'est ce qui eut lieu quand Jésus était ici-bas, et pour cela, il fut mal reçu et se trouva en conflit avec tous. Il est impossible que nous aimions à nous trouver en la présence de Dieu tels que nous sommes. Un homme habitué à la saleté ne sait pas qu'il est sale, parce que toute sa manière de vivre y est conforme, mais s'il se trouve dans des circonstances qui l'éclairent sur lui-même, il sera dégoûté de voir ce qu'a été sa vie entière. Tel est le cœur de l'homme ; mais quand la lumière de Dieu éclaire son âme et sa conscience, il se voit tel qu'il est réellement, en la présence de Dieu, quoique, sans doute, il y ait plus d'un défaut dans sa perception. Cela est très humiliant, nous ne l'aimons pas, parce que c'est trop pénible. Je le répète, devant Dieu, il ne s'agit pas de notre religion, mais de nous-mêmes. Tel est l'effet inévitable de la présence de Dieu dans le monde. La lumière nous montre en Dieu toute condescendance, tout amour, toute grâce, et dans l'homme un égoïsme qui se trahit devant Dieu. On voit que l'homme ne peut pas être sauvé par lui-même. Tel dit : « Permettez-moi d'aller premièrement ensevelir mon père ». Cela ne revient-il pas à dire : « Il y a quelque autre chose qui tient la place quand Christ m'appelle ; je n'ai pas la volonté de servir Christ entièrement ? » « J'ai acheté cinq couples de bœufs », dit un autre, et un troisième : « J'ai épousé une femme ». Qu'est-ce que cela signifie ? Que le cœur est fixé sur un tout autre objet, qu'il préfère ses bœufs au festin préparé par Dieu. Ainsi tout est rendu manifeste et le cœur est mis à nu. Tout dispa-

raît devant le témoignage de Dieu. La propre justice et l'orgueil de l'homme le portent à se cacher son état vrai, afin de tirer profit d'une religion qui descend de ses ancêtres. Mais lorsque Jean, le Baptiseur, vit venir à son baptême les Pharisiens et les Sadducéens, il leur dit : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Faites donc du fruit convenable à la repentance, et ne pensez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que Dieu peut, de ces pierres, susciter des enfants à Abraham ». (Matt. 3. 7-9). C'est Dieu qui travaille, comme il lui plaît et dans sa propre puissance, pour créer des enfants à lui-même. Toutes vos prétentions comme descendants d'Abraham sont sans valeur devant Dieu. Il travaille par cette suprême puissance par laquelle il peut même de pierres susciter des enfants à Abraham ; et voilà pourquoi il ne tient aucun compte de votre justice : il lui faut d'abord des pécheurs. Il y a encore une autre chose à remarquer ici. Jean dit (Matt. 3. 11, 12) : « Lui vous baptisera de l'Esprit Saint et de feu. Il a son van en sa main, et il nettoiera parfaitement son aire ; et il assemblera son froment au grenier, mais il brûlera la balle au feu inextinguible. Jésus va établir son royaume, et cela bientôt. C'est un royaume dans lequel tout ce qui n'est pas selon son cœur sera brûlé par le feu. Tel fut le témoignage de Jean. « La loi et les prophètes furent jusqu'à Jean ; depuis lors le royaume de Dieu est prêché ». Dieu avait donné la loi à ce peuple qu'il avait rassemblé et rangé autour de lui-même ; il avait envoyé des prophètes qui, témoins momentanés, engageaient les Juifs à marcher selon la loi. Jean Baptiste vint leur annoncer une chose toute différente : « Le royaume des cieux est proche ». Dieu se prépare à établir un nouvel ordre de choses. Êtes-vous en état d'y entrer ? Avez-vous assez d'énergie pour y pénétrer ? Le jugement y est aussi. « Il a son van dans sa main ». Avez-vous du fruit ? Sinon « la cognée est déjà mise à la racine des arbres ». « Ne pensez pas en vous-mêmes, nous avons Abraham pour père ». Voilà ce qu'enseignait Jean, telle est la place qu'il prend. Quant à Jérusalem, elle allait être mise de cote, et Jean prêche le témoignage de la repentance et le royaume prêt à être établi. Il se présente afin d'attirer toutes les pensées vers Jésus. Après avoir fait publier la parole de la repentance, le Seigneur Jésus, se présente lui-même à nos cœurs et à nos âmes. Reposons-nous, faisons reposer nos pensées sur celui qui se montre à nous personnellement. Le but de Dieu n'est pas seulement de faire sentir le péché (quoique cela doive être produit), mais de faire connaître Jésus, et placer l'âme dans la joie de Dieu lui-même – d'agir en grâce envers elle afin qu'elle s'oublie elle-même pour être remplie de la pensée de Jésus. Voici comment Dieu s'y prend : Il présente le Seigneur comme « une racine sortant d'une terre altérée », il n'y a en lui aucune beauté pour l'homme, comme il y en avait dans le Temple ; non, rien en Jésus de ce qui attire la chair et pourrait la tenter. C'est au contraire une racine « que nul ne désire ». Il n'y a absolument rien qui le rende aimable aux yeux de la chair. Qui est-ce donc ? C'est un homme pauvre qui s'en va prêchant ! « Il n'a pas ou reposer sa tête ». C'est un homme condamné par toutes les autorités cléricales, par tous les hommes sages, par tous les Pharisiens : Les Sadducéens le condamnent, les prêtres le condamnent. C'est ainsi que fut reçu Jésus ! « En Lui il n'y a nulle beauté qui fasse que nous le désirions ». Il était nécessaire qu'il se présentât ainsi pour voir si l'âme saurait discerner Dieu, et parce qu'il ne voulait pas donner nourriture aux sentiments charnels. Il doit mettre le cœur à l'épreuve, pour voir si Dieu est assez pour le cœur, et si la beauté morale qui est en Dieu – son amour, sa sainteté, sa parole qui pénètre le cœur ; en un mot, si tout ce qui est infiniment précieux dans la nature divine – peut être discernée par l'homme. Quand il vient comme la Lumière, il ne s'adapte jamais à ce qu'il va détruire dans le cœur. L'homme le ferait et appellerait cela de la religion, mais ce serait simplement cacher Dieu ou le renier. Ainsi le Seigneur Jésus se présente exempt de tout, ce qui peut attirer l'homme naturel et c'est ce que nous trouvons ici. Naturellement chaque témoignage de grâce et d'amour nécessaire à nos pauvres cœurs se trouve là ; mais rien pour satisfaire leurs désirs. Le témoignage manifesté par Jésus était parfait, et plaçait devant le cœur la grâce nécessaire pour le rendre capable de goûter la grâce même de Dieu. Jésus s'est montré à notre foi, dans toute la grâce de sa personne divine ; mais il prit place au milieu des hommes comme n'étant rien, sinon l'objet de la foi. L'ange apparaît à Joseph dans un songe et lui dit : « Ne crains pas de prendre auprès de toi Marie ta femme, car ce qui a été conçu en elle est de l'Esprit saint ; et elle enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jésus, car il sauvera son peuple de leurs péchés » (Matt. 1. 20, 21). C'était comme Osée que Dieu fit nommer Josué, ce qui signifie Sauveur, parce qu'il l'avait chargé de faire entrer Israël dans la terre de Canaan. C'est Dieu lui-même, c'est Jéhovah qui vient comme Sauveur. C'est la première chose qui nous est présentée. « Voici la vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils et on appellera son nom Emmanuel, ce qui interprété est Dieu avec nous ». Quelle grande et précieuse vérité – « Dieu avec nous ! » Alors Dieu, si nous pouvons parler ainsi, recommence à nouveau avec l'homme. Aussitôt que Jésus paraît, Satan cherche à le détruire. Il est étonnant de voir combien l'homme est oublieux. Les mages venus d'Orient, ont reconnu Jésus, roi des Juifs, né à Bethléem ; ils avaient rendu témoignage à Emmanuel, le Fils de David. Les bergers, après avoir adoré, avaient répandu au loin les paroles des anges, et, malgré tout cela, Jésus, quoiqu'approuvé de Dieu, fut désavoué et rejeté par les hommes. Dieu recommence l'histoire entière, des Juifs, dans la personne de Jésus. Il appelle son fils hors d'Égypte où il l'avait envoyé, parce que les hommes voulaient le tuer dès son entrée dans le monde. Israël était réellement perdu, et Dieu est obligé de recommencer toute son histoire, dans la personne de Jésus. Hérode cherche le petit enfant, afin de le faire mourir. Nous voyons l'opposition se manifester contre Jésus dès le berceau. Satan ne manque pas de moyens charnels pour persuader aux hommes d'en finir avec Dieu. Sa grande œuvre consiste à nous fournir les motifs assez puissants pour nous faire agir sans Dieu et l'éloigner de nos cœurs. Ici nous trouvons de quelle manière il commence. Il soulève Hérode contre Jésus. Alors Joseph prend le petit enfant, et se sauve en Égypte. Après cela il revient en Israël et se fixe à Nazareth, car il était écrit : « Il sera appelé Nazaréen ». De fait, c'est là que Jésus commence au milieu du monde. Et qui donc demeure là, à Nazareth ? C'est Jéhovah, le Sauveur, « c'est Emmanuel ». Et quelle est cette ville ? Un si mauvais endroit qu'il suffit d'être trouvé là, pour que les hommes s'écrient : Ah ! Je n'en veux pas. Nathanaël dit à Philippe : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » C'est Dieu que je vois, de prime abord, dans la personne de Jésus, mais

Dieu dans les circonstances que la chair repousse parce qu'elle est mauvaise. Pour connaître Dieu, la chair doit être entièrement mortifiée, et dans nos cœurs la grâce doit nous conduire à apprécier l'amour de Dieu en dépit de la chair. Telle est l'histoire de la vie chrétienne ! Extérieurement, Jésus n'était qu'un pauvre Nazaréen ; mais la perfection était dans ses voies et dans son cœur, et se manifestait au milieu de toutes les difficultés, de tous les mépris, de tout ce qui était faux. La loi seule pouvait discerner les voies de Jésus, à travers le dénuement et toutes les misères. Le cœur brisé voyait cette perfection de bonté se manifester devant chaque besoin, chaque inquiétude. Il est nécessaire que nos cours voient aussi, dans cet homme méprisé, Dieu lui-même se révélant à nos âmes et prenant place au milieu de nous. Puis Jésus vient à Jean pour être baptisé. Jean s'en défend parce qu'il connaît la dignité de sa personne : « Moi, j'ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ? Jésus répondant, lui dit : « Laisse faire maintenant, car ainsi il nous est convenable d'accomplir toute justice ». Qui trouvons-nous ici ? C'est le Seigneur Jésus et sa personne reconnue ; mais malgré cela, il veut prendre place avec le moindre des saints ; « il nous est convenable d'accomplir toute justice ». Qui sont-ils ces *nous ?* C'est Jean et lui-même. Où se place-t-il ? Il se place en connexion avec le premier mouvement de l'Esprit dans le cœur. Je me place avec ceux qui se repentent, dit Jésus. Il y en a qui viennent pour être baptisés, moi aussi je viens pour être baptisé. Aussitôt qu'il y a un mouvement de repentance dans le cœur du pécheur – une réponse au témoignage de la Parole, Jésus prend place là, avec ce cœur. Non seulement il manifeste comme objet ce qui, par la foi, devient le crucifiement de la chair, mais il va avec le cœur aussi, et le pauvre cœur voit tout cela ; oh ! Quelle consolation pour nous ! Celui en qui la plénitude du Père était manifestée est là, et c'est le Fils lui-même ! Une âme est-elle brisée ? Eh bien ! Jésus est avec elle, si elle est dans la crainte parce que « la cognée est déjà mise à la racine des arbres ». Il est là, pour l'encourager et lui montrer sa grâce. Il prend place avec son peuple et manifeste la parfaite bonté de Dieu. C'est lui-même qui a produit ce mouvement de repentance dans le cœur, et il prend sa place avec cette âme ; Jésus est là ! S'il est pour nous le Dieu Très-haut, celui qui manifeste toute cette lumière, il est là aussi comme homme, prévenant nos moindres besoins. Il est avec nous, croyants, dans toute notre misère et dans toutes nos circonstances.

La conséquence du baptême de Jésus, c'est que les cieux lui sont ouverts. Ce n'est pas seulement le Dieu incarné, mais le ciel est ouvert sur lui ; il a la pleine approbation de Dieu, et ainsi nous voyons toute l'étendue de cette grâce présentée aux pécheurs. Le ciel n'avait jamais été ouvert auparavant. Dieu avait envoyé des messagers, mais il n'y avait jamais eu sur la terre un homme sur qui le ciel s'était ouvert. Quand Jésus eut accompli l'œuvre de la rédemption, il nous plaça dans la même position que lui-même. « Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu ». Le ciel est ouvert, il n'y a plus de voile sur notre cœur. Comme homme, Jésus était parfaitement juste, et, quoiqu'il se plaçât dans la position de ces pauvres pécheurs qui s'approchaient de Dieu, il n'en était pas moins agréable à Dieu ; et même Jésus ne fut jamais aussi agréable à Dieu que lorsqu'il portait nos péchés sur le bois. C'est au moment de sa mort qu'il glorifia parfaitement Dieu en tout ce qu'il était comme homme, et qu'en même temps il rendit témoignage à l'amour parfait, infini de Dieu pour les pécheurs. Le ciel est ouvert sur Jésus. – Eh bien ! Il l'est aussi entièrement sur nous. Aucun péché ne peut être toléré devant Dieu ; tout ce qui n'est pas de Christ, sur qui le ciel pouvait être ouvert, Dieu le voit et il ne peut pas tolérer le péché. Mais, quant à nous, il n'y a plus de voile ; nous contemplons sa gloire en Jésus, à visage découvert, et la gloire de Dieu brille sur l'homme qui est en Jésus de la même manière qu'elle brilla sur Jésus lui-même. Tout ce qui n'est pas Christ est condamné. Tout ce qui est répréhensible est manifesté par lui ! Il découle une autre conséquence de l'acceptation de Jésus : c'est l'Esprit de Dieu qui descendit sur lui comme une colombe, et la voix du ciel qui se fit entendre, disant : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je prends mon bon plaisir ». Telle est la position que prend Jésus. Il manifeste sa grâce en témoignage envers l'homme quand il est encore dans ses péchés ; il s'adapte aux circonstances du pécheur dans son état le plus dégradé ; il s'identifie avec lui dans les premiers pas qu'il fait sous la grâce, mais, en même temps, nous entendons, quant à lui, une voix disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Voilà l'homme parfait dans la présence de Dieu, l'ami des pauvres pécheurs, et l'expression de tout ce que Dieu aime à voir dans l'homme, au milieu du monde. Mais poursuivons (Matt. 4). Si nous sommes enfants de Dieu, ses bien-aimés enfants, par la foi, aimés comme Jésus lui-même est aimé (ainsi qu'il nous le déclare : « Afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux ».), par la grâce, nous sommes dans la même position que lui dans la présence de Dieu. Mais il est nécessaire que cette personne, parfaitement bien-aimée, soit mise à l'épreuve. Il est nécessaire que nous soyons, nous aussi, éprouvés (non pas simplement pour savoir si nous sommes enfants de Dieu, ni en tant que pécheurs ; comme tels, nous avons déjà été jugés et nous savons que nous sommes perdus) ; il est nécessaire que la grâce agisse, et quand il est question de la grâce, c'est toujours la grâce parfaite de Dieu envers les pécheurs. Tout ce qui est bon doit être du côté de Dieu, car, en l'homme, il n'y a rien. La lumière manifeste qu'il n'y a rien en Dieu qui ne soit bon, et qu'en nous rien n'est bon. Cet amour de Dieu en nous produit une nouvelle vie. Nous sommes comme Jésus dans la position d'enfants de Dieu ; mais alors, l'Esprit de Dieu étant en nous, il faut que nous soyons mis à l'épreuve. Il y a bien des choses qui nous empêchent de jouir de Dieu. Il y a l'égoïsme, l'amour du moi, la légèreté. Ainsi il faut que nous soyons mis à l'épreuve comme Jésus l'a été. Paul dit « Nous nous glorifions aussi dans les tribulations…, et l'espérance ne rend pas confus, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs ». Ainsi nous avons la conscience d'être enfants de Dieu, étant considérés par lui comme Jésus lui-même. Alors tout est commencé, mais tout n'est pas fini. Quant à l'acceptation, oui vraiment, tout est fini. L'enfant que Dieu vient de me donner est bien réellement mon enfant, quoique son éducation ne soit pas achevée, mais il est aussi réellement mon enfant, quoique nouveau-né, qu'il le sera à vingt ans. Jésus, reconnu de Dieu, prend sa place suivant notre faiblesse, et « il est conduit, par l'Esprit, dans le désert pour y être tenté par le diable ». Satan cherche toujours à nous faire *oublier* notre position comme enfants. De nous-mêmes, nous sommes les esclaves de Satan, mais nous avons

été rendus libres par Dieu. En Éden, Satan voulut que l'homme abandonnât son premier état, et il réussit. Il y eut des anges qui ne gardèrent pas leur premier état, et Adam non plus ne garda pas le sien. Quelle que soit la position dans laquelle l'homme ait été placé, il a toujours failli. Nadab, Abihu, Salomon, ne purent garder l'état dans lequel ils avaient été placés. Satan cherche toujours à nous faire tomber. De là, quoique Dieu place dans la bénédiction, il place aussi dans l'épreuve, et pourtant nous savons que « celui qui a commencé la bonne œuvre en nous l'achèvera jusqu'à la journée de Christ ». Si Jésus mène les brebis dehors, « il va devant elles ». Satan se lève pour nous faire tomber, si possible, mais il faut dans ce monde que l'homme endure les tentations du diable. Eh bien ! Christ aussi les a endurées, et, dans cette position, il agit comme nous devrions agir nous-mêmes. Ce n'est pas tout d'abord qu'il dit à Satan : « Arrière de moi » ; mais il se place dans la même position que nous, et jeûne quarante jours et quarante nuits. Mais il est là, avec Celui qui lui a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Il a la conscience *qu'il* est le Fils de Dieu ; toutefois, comme homme, Satan commence à le tenter « Fais quelque chose, dit-il, incompatible avec ta position, quelque chose *qui* ne soit pas de l'obéissance, pour te plaire à toi-même. Si tu es le Fils de Dieu ordonne, afin que ces pierres deviennent du pain ». Mais Jésus lui répond : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole *qui* sort de la bouche de Dieu ». Si Jésus eût obéi à Satan, comme fit le premier Adam, il serait tombé ; mais il ne le pouvait point. La grâce le place dans toutes les difficultés où nous pouvons nous trouver nous-mêmes. Ce qui est précieux pour nous (qu'importent les circonstances), c'est qu'en Jésus, non seulement nous trouvons la vie, mais aussi l'entretien de cette vie. J'ai la vie, parce que Dieu me l'a donnée ; mais dans le sens pratique, si je ne mange pas, je ne puis pas vivre (Jean 6). Dans nos âmes, il n'y a pas une seule qualité spirituelle qui ne vienne de Dieu. Et, en outre, voyez de quelle manière pratique Jésus agit. Il n'y a pas un seul mot dans la Parole de Dieu qui ne puisse nourrir et par conséquent, il est important pour nous de savoir comment manier cette Parole par la puissance du Saint Esprit, afin de pouvoir garder Satan à distance. « Alors le diable le transporte dans la sainte ville, et le met sur le faîte du temple, et il lui dit : Si tu es le Fils de Dieu ; jette-toi en bas, car il est écrit **:** Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre quelque pierre ». Satan lui cite une promesse, mais Christ ne veut pas abandonner la position d'obéissance et Il lui répond : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Nous avons ici un principe de la plus haute importance. Nous avons, il est vrai, toute la Parole comme moyen de gagner la victoire sur Satan ; mais c'est dans l'obéissance la plus simple que nous trouvons la force. Si Christ n'a pas un mot de bien, il ne fait rien. Il vint pour faire la volonté de son Père, et, si ce qu'on lui demande n'est pas selon sa volonté, il n'agit pas. L'affection vraie de Marthe et de Marie les conduit à prier Jésus de venir en disant « Celui que tu aimes, est malade ». Cet appel était bien touchant, mais le Seigneur n'y répond pas immédiatement. Il n'avait rien reçu de Dieu et il n'y va pas. Il n'écoute pas les affections naturelles. Il avait, il est vrai, guéri d'autres malades, mais s'il avait guéri Lazare, Marthe et Marie n'auraient rien appris de plus. Jésus souffre alors que Lazare meure, et permet à leurs cœurs de sentir toute l'amertume de la mort, afin qu'elles apprennent que la résurrection et la vie sont là. Telle et l'obéissance qui est le principe de la vie et non la règle seulement ; et comme chrétien, je ne devrais faire que la volonté de Dieu. Mais, en outre, je trouve ici un autre principe important, savoir, qu'en Dieu je devrais avoir une confiance parfaite telle, qu'il soit inutile qu'elle soit mise à l'épreuve. C'est tenter Dieu que de douter de son amour : je devrais tellement compter sur son amour et sa fidélité, que je n'eusse pas même besoin d'y penser. Satan dit encore à Jésus « Jette-toi en bas ». Ah ! Je n'ai pas besoin de cela, pense Jésus ; je sais parfaitement que Dieu me gardera. Les Juifs dirent : « L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ? » Eh bien, en cela, ils tentèrent Jéhovah. Nous devrions avoir en Dieu une assurance telle que faire sa volonté fait notre unique pensée.

Aussitôt que le diable dit à Jésus « et m'adore », alors c'est ouvertement Satan, et le Seigneur répond : « Arrière de moi… Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul ».

Les deux grands principes dans lesquels marcha Jésus sont : l'obéissance à la Parole, sans aucune volonté propre, et une confiance parfaite en Dieu. Nous aussi, nous pouvons compter sur Dieu, parce que nous sommes sûrs de l'avoir pour nous.

Je voudrais aussi attirer votre attention sur la manière dont Jésus se plaça dans notre position. Nous le voyons prendre place avec des pécheurs qui avaient besoin de repentance ; mais, dans l'acte qui était le commencement de la vie divine en eux, s'unissant avec eux dans ce baptême où leur cœur répondait au témoignage de Dieu à l'égard de leurs péchés. Ils étaient réellement les excellents de la terre, ces pauvres publicains et pécheurs.

Nous trouvons Jésus dans la position de Fils obéissant, et accomplissant ainsi toute justice. Le ciel s'ouvre. La tentation est-elle là ? Jésus s'y trouve aussi. Il est partout, afin de pouvoir sympathiser avec les pécheurs. Il se présente dans ce monde, c'est Dieu lui-même qui vient. C'est un Dieu qui s'est placé dans une position telle, que la chair n'y trouve rien. Il nous faut absolument apprendre que le cœur doit apprécier Dieu dans son amour, dans sa sainteté au milieu d'un monde entièrement adonné au Malin.

Quelle bénédiction d'avoir Jésus ! Il se met à notre place et nous avons affaire avec un Dieu qui s'est manifesté au milieu du monde, et qui nous voulait pour Lui-même, mais sans péché. Ayant ôté nos péchés, il nous attire à Lui-même, pour nous amener à jouir de ce qu'il est, en dépit de tout obstacle et de tout ce qui est de la chair. Il veut que nous jouissions parfaitement de ce Dieu que, par sa grâce, nous avons connu tel qu'il est.

Que Dieu nous donne d'apprécier à sa juste valeur la parfaite beauté de ce Jésus qui est venu vers nous. Nous le connaissons. Ah ! que nous sommes heureux d'être rendus capables de dire : « *Je sais* en qui j'ai cru, et je suis assuré qu'il peut garder tout ce que je lui ai confié ».

Que Dieu nous montre toute la perfection de Jésus, et cela même au milieu des tentations ; car nous trouverons la beauté de Celui qui ne nous abandonnera pas jusqu'à ce qu'il nous ait placés dans la même gloire que Lui-même.

L'Écho du témoignage, vol.10, p.293-315

5 – L'offrande des nations

Je désire attirer l'attention sur une autre partie du ministère de Paul que celle qui d'ordinaire s'impose à la considération du peuple de Dieu dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Ces deux épîtres contiennent, c'est une chose bien connue, la doctrine de la prééminence et de la plénitude de Christ comme Tête de l'Église, et de ce que sont le corps et ses membres, qu'il nourrit et chérit comme sa chair et ses os. L'Épître aux Romains, sujet de cet article, traite du genre humain comme tel, et en conséquence considère les Juifs et les Gentils dans les actes de Dieu, dans son gouvernement et ses dispensations, qu'ils soient l'expression de « Sa bonté ou de Sa sévérité ». Le changement géographique de lieu donne à cette épître un intérêt de plus ; car ce n'est plus de Jérusalem, comme le centre de la lumière ou comme la ville du grand Roi, que Dieu s'occupe, mais de Rome, comme la métropole des Gentils et de leurs temps. « À ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans la région et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée sur eux ». La souveraineté de la volonté de Dieu et son élection en grâce sont maintenant manifestées au milieu d'eux, car, quels que soient les changements qui surviennent quant à la contrée et au peuple, Dieu n'en est pas moins actif à la fois dans sa sagesse et dans sa grâce envers eux, et c'est lui qui opère toutes choses selon le conseil de sa propre volonté. Le point, spécial sur lequel je désire attirer l'attention des saints du Seigneur, c'est l'offrande des nations en Romains 15. 16, agréable « à Dieu, étant sanctifiée par l'Esprit Saint ». Un autre point est aussi établi par Paul à l'égard de lui-même : « Pour que je sois ministre de Jésus Christ envers les nations, exerçant la sacrificature dans l'évangile de Dieu ». En suivant ce sujet, qui est pour nous d'un intérêt spécial, nous trouverons que la stabilité de nos âmes doit reposer sur la déclaration de Jacques : « de tout temps Dieu connaît toutes ses œuvres ». Dans les tout premiers jours de notre grand mystère, lorsque Siméon vit le Christ du Seigneur, le prit dans ses bras et bénit Dieu, il dit : « Mes yeux ont vu ton salut, lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples ; une lumière pour la révélation des nations, et la gloire de ton peuple d'Israël ». En outre, Siméon dit à Marie, sa mère : « Voici, celui-ci est mis pour la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et pour un signe que l'on contredira ». Je cite ce passage parce que nous trouverons que les déclarations qu'il renferme forment les éléments des actes de Dieu présentés dans l'Épître aux Romains. Dans la prophétie de Siméon, les Juifs et les Gentils sont également reconnus comme tels ; et il en est de même dans l'Épître aux Romains, mais, avec ce fait additionnel que Paul établit : « Nous avons ci-devant accusé, et Juifs et Grecs, d'être tous sous le péché », afin que « toute bouche soit fermée et que tout le monde soit coupable devant Dieu ; car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu ». Ils s'étaient également dégradés les uns et les autres, et étaient descendus moralement au même niveau comme hommes ; et selon le gouvernement de Dieu ils étaient enfermés sous son juste jugement. C'est à ce point-là, et en raison de cette totale et universelle ruine, que Dieu trouve le moment opportun pour introduire son dessein tenu caché jusque-là, et, par le moyen de Jésus crucifié, mais ressuscité et monté au ciel comme Seigneur et Tête, d'appeler l'Église, comme corps : et épouse de Christ. L'ordre des voies de Dieu sur la terre, tel que la prophétie le présente, était et reste celui-ci : « Israël boutonnera et s'épanouira ; et ils rempliront de fruit le dessus de la terre habitable » ; et bien que cet ordre soit suspendu maintenant à cause de l'incrédulité d'Israël et de l'appel de l'Église pour le ciel, il ne saurait toutefois être changé. C'est là précisément l'ordre que Paul maintient par les citations qu'il fait des prophètes et des psaumes en Romains 15 : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple » ; et encore : « Vous, toutes les nations, louez le Seigneur, et que tous les peuples le célèbrent ». Seulement cet ordre est pour le moment laissé là pendant que les Juifs sont retranchés de leur propre olivier et que les nations y sont entrées. Toutefois ce n'est là qu'un retranchement dispensationnel, comme Romains 11 le fait voir clairement : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux ; c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, etc ». De fait, leur propre histoire telle que nous la retrouvons en Romains 9, eût dû apprendre aux Juifs que c'était sur le principe de sa souveraineté que Dieu avait agi au milieu d'eux ; par exemple : « *Tous* ceux qui sont d'Israël ne sont pas pourtant Israël ; et tous ceux qui sont la semence d'Abraham ne sont pas non plus pour cela ses enfants ; mais en Isaac, te sera appelée une semence ». Ainsi qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü. Historiquement donc, la souveraineté de Dieu, comme la fait ressortir le chapitre 9, eût dû leur être familière et les avoir amenés voir qu'elle pouvait être appliquée aux Gentils aussi bien qu'à eux-mêmes. Pour ce qui est de la dispensation, ils devaient apprendre de Romains 11 que « leur rejet serait la réconciliation du monde ». Et ceci encore : « Si leur chute est la richesse du monde, combien plus le sera *leur* plénitude ?… Et quelle sera leur réception, sinon la vie *d'entre les morts ?* » Dans la voie du ministère aussi, dans le chapitre 15, Jésus Christ avait fait appel en personne au peuple d'Israël lorsqu'il était sur la terre comme leur Messie, proposant d'établir la bénédiction au milieu d'eux selon l'ordre prophétique qui était signalé. Nous lisons effectivement au verset 8 : « Or, je dis que Jésus Christ a été serviteur de la circoncision pour la vérité de Dieu afin de confirmer les promesses, faites aux pères, et afin que les nations glorifient Dieu, pour la miséricorde ». Sous ce ministère, Jean le baptiseur, comme le précurseur du Seigneur et celui qui venait préparer ses voies, prêcha aussi bien que Christ lui-même, « le royaume des cieux s'est approché » ; mais le rejet qu'Israël fit de lui,

et par conséquent du royaume dans sa personne, amenèrent en définitive le Seigneur à pleurer sur Jérusalem et à dire : « Désormais vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Ils heurtèrent contre cette pierre d'achoppement ; mais l'ordre prophétique établi par le Dieu de toute la terre n'en demeure pas moins : « Car, ainsi a dit l'Éternel, je vais faire couler vers elle (Jérusalem) la paix comme un fleuve et la gloire des nations comme un torrent débordé ; et vous serez allaités, portés sur les côtés, et on vous fera jouer sur les genoux. Je vous caresserai pour vous apaiser, comme quand une mère caresse son enfant pour l'apaiser ; car vous serez consoles en Jérusalem ».

Par conséquent ce n'est pas dans la dispensation *actuelle* que l'ordre de Dieu, qu'il s'agisse de la terre ou du ciel, des Juifs ou des Gentils, de l'Église ou du monde, de Christ ou de Bélial, de Dieu ou de Satan, peut être manifesté à la vue ; cela est réservé pour l'âge millénial, et constitue le règne public de Christ glorifié, comme Fils de l'Homme sur son propre trône, quand il prend à lui son grand pouvoir et que « toute langue confessera que Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père ». Dans l'intervalle Dieu s'occupe maintenant « à appeler d'entre les Gentils un peuple pour lui-même ». Il y a aussi un résidu appelé d'Israël, « selon l'élection de grâce », et on peut voir clairement ces deux compagnies à la fin d'Actes 2, et à Césarée à la fin d'Actes 10. Paul, en Éphésiens 3, déclare non seulement que les Gentils doivent être cohéritiers, et du même corps, l'Église, mais aussi « participants de sa *promesse en Christ* par l'évangile ». Ce dernier point est d'un grand intérêt quand on considère les voies de Dieu en relation avec les bénédictions en Christ ; et Paul le fait ressortir d'une manière plus distincte encore en écrivant aux Galates : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi étant devenu malédiction pour nous ; afin que la bénédiction d'Abraham parvienne aux nations dans le Christ Jésus, afin que nous recevions par la foi l'accomplissement de la promesse de l'Esprit ». C'est cela qui rend Paul capable de prendre place comme apôtre pour les Gentils, et de les offrir (comme dans le caractère sacerdotal) comme un nouveau sacrifice au Seigneur, agréable, étant « sanctifié par le Saint Esprit ». Ce ne sont sûrement que les Gentils élus qui sont ainsi offerts des nations ; tandis que la chrétienté professante de nos jours, ou les Gentils, est, comme dispensation, entée sur l'arbre de la promesse parmi les branches juives, sous la responsabilité

de persévérer dans la bonté de Dieu, autrement elle sera aussi retranchée. Nationalement, les Gentils sont participants de la racine et de la graisse de l'olivier, c'est-à-dire de la promesse et de la grâce, comme nous l'avons vu. Et de plus encore, Paul, écrivant aux Éphésiens, dit : « Cette grâce m'a été donnée, à moi qui suis moins que le moindre de tous les saints, d'annoncer parmi les nations les richesses insondables du Christ ». Comme dispensation, les Gentils sont donc entés sur l'olivier de romains 11, et participent à la grâce de Dieu par les promesses faites à Abraham ; tandis que, comme ministère, cette grâce et ces promesses leur sont présentées en Christ ; et cet évangile constitue la responsabilité de la chrétienté, pendant qu'Israël est nationalement brisé. Mais l'offrande des Gentils, sanctifié par le Saint Esprit, consiste dans les élus que Dieu a appelés d'entre les Gentils, comme un peuple pour lui-même, et est analogue dans cette dispensation à l'offrande que Moïse fit des Lévites. « Aaron présentera les Lévites en offrande devant l'Éternel de la part des enfants d'Israël, et ils seront employés au service de l'Éternel, et ils seront à moi ».

Dans cette Épître aux Gentils de la terre romaine, Paul ne les envisage pas collectivement comme l'Église, avec le Seigneur monté en haut comme la Tête ; mais il les traite comme sur la terre, et dans les chapitres 9 et 11 il dégage ce sujet, relativement aux Juifs et aux Gentils, de toute difficulté quant aux actes du gouvernement de Dieu. Pour ce qui est de l'ordre selon lequel aura lieu, conformément aux déclarations des prophètes, la bénédiction de la terre, Jérusalem sera encore le centre et Israël le peuple. Mais par suite du rejet que les Juifs ont fait du Messie, « Jésus Christ, ministre de la circoncision pour la vérité de Dieu, etc », cet ordre est laissé là jusqu'à ce que commence l'âge millénial. En attendant, la fin de l'Épître aux Romains met en scène la plénitude des Gentils, que Paul offre à Dieu comme le fruit de son témoignage à Christ parmi les nations. Cette compagnie prend place sur la terre, comme appropriée à un Christ rejeté et qui est dans le ciel. Ils ne sont pas de ce monde, de même qu'il n'était pas de ce monde. C'est un nouvel holocauste à Dieu, fruit de l'œuvre de Christ et de la souveraineté de Dieu envers nous, pendant que « le voile est sur le cœur de la nation d'Israël ». L'apôtre ajoute en outre : « J'ai donc de quoi me glorifier dans le Christ Jésus dans les choses qui regardent Dieu ; car je n'oserai rien dire que Christ n'ait fait par moi pour l'obéissance des nations, par paroles, et par œuvres, par la puissance de miracles et de prodiges, par la puissance de l'Esprit Saint ». Le chapitre 15 est proprement un post-scriptum à toute l'épître, et ne reconnaît pas simplement cette nouvelle offrande des Gentils, « sanctifiée par le Saint Esprit », mais par suite et en parfaite harmonie avec cela, « ne connaît personne selon la chair ». Aussi trouvons-nous pour les personnes qui composent cette offrande à Dieu une généalogie entièrement nouvelle ainsi qu'un autre mode de salutation, en rapport l'une et l'autre avec leur caractère de nouvelles créatures en Christ. « Saluez Andronique et Junias, mes parents, qui ont été prisonniers aussi avec moi, et qui sont distingués parmi les apôtres, et qui même ont été avant moi *en Christ ».* « Saluez Rufus, élu *dans le Seigneur* ». « Saluez ceux de chez Narcisse qui sont *dans le Seigneur* ». Pareillement il y a aussi une nouvelle forme de recommandation qui reconnaît ces personnes non seulement comme en Christ, mais dans leur connexion avec l'Église. « Je vous recommande notre sœur Phébé, qui est servante de l'assemblée, afin que vous la receviez dans le Seigneur ». « Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvres dans le Christ Jésus, qui ont hasardé leur propre cou pour ma vie… Saluez aussi l'assemblée qui est dans leur maison. » Enfin, pour ce qui regarde le travail, « saluez Tryphène et Tryphose, lesquelles ont travaillé dans le Seigneur. Saluez Persis la bien aimée, qui a beaucoup travaillé dans le Seigneur. Les Juifs pouvaient *justement* s'enorgueillir sur le terrain de la descendance et de la succession. Ils avaient de quoi se glorifier comme leur lignée le prouve ; et c'est d'eux que Christ est descendu selon la chair. Mais quant à nous, Gentils, nous ne saurions dater notre nouvelle et remarquable généalogie que de la fin de

l'homme dans la chair, et même nous pouvons refuser de connaître un Christ selon cet ordre-là. Nous commençons là où la descendance et la succession n'ont ni place ni registre. « L'offrande des Gentils » est une offrande avec un Christ et Seigneur ressuscité. Nous datons d'un point de départ nouveau, l'homme dans la gloire à la droite de Dieu « où il n'y a ni Juif ni Grec, ni circoncision ni incirconcision, ni esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous ».

Cette épître, qui et la charte de nos privilèges comme Gentils, et plus encore l'épître de notre liberté et de notre titre comme les bien-aimés de Dieu, est adressée aux saints, appelés du sein de la grande métropole de la terre romaine, et se termine en leur enseignant que, quoique, en tant que Gentils et Juifs ils ne pussent pas se recevoir les uns les autres, envisagés comme dans la chair, toutefois en Christ ressuscité et glorifié il en est fini de ces distinctions. Et en conséquence il leur apprend comme ils doivent user de la liberté chrétienne et de la charité chrétienne les uns envers les autres « à l'égard des viandes et des breuvages » et des jours et des années ; car le royaume de Dieu n'est plus manger et boire, mais « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » ; c'est pourquoi recevez-vous les uns les autres tout à fait en dehors de ces différences charnelles (leçon que Pierre apprit par la vision du vaisseau descendant du ciel) comme aussi *le Christ* vous a reçus, à la gloire de Dieu.

C'est en harmonie avec notre épître de remarquer la manière dont Paul les recommande au Dieu de patience pour cette grâce d'une réception non terrestre et toute cordiale qu'il fallait, aussi bien que le motif pour son exercice qui est tiré du Seigneur lui-même. « Or le Dieu de patience et de consolation vous donne d'avoir entre vous un même sentiment » dans tout ce qui tient à vos relations et est spirituel selon le Christ Jésus, « afin que tous, d'un commun accord, d'une même bouche, vous glorifiiez le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus Christ ». Nous pouvons remarquer une autre forme de recommandation au Dieu d'espérance pour toute chose personnelle et morale. « Or que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et paix en croyant, afin que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint. Quant à tout ce qui est extérieur à eux-mêmes, ce même Dieu, mais comme « le Dieu de paix, brisera bientôt Satan sous vos pieds ». La puissance du diable par laquelle il ne fait que produire du trouble sera mise de côté, dans la fidélité à Christ, et pour la gloire de Dieu. Dans ces diverses manières de présenter Dieu, l'apôtre ne l'annonce pas sous les noms qu'il avait pris en rapport avec l'alliance ni dans les relations qu'elle impliquait, car tout cela se rattachait à Abraham et à David auxquels les Gentils étaient étrangers comme nés de la chair. Pour des gens « sans Dieu et sans espérance dans le monde, Dieu est devenu le Dieu d'espérance ; et *maintenant* dans le Christ Jésus « vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang de Christ. Car c'est lui qui est notre paix ». Les turpitudes et les souillures – les péchés des Juifs et des Gentils – furent traitées en juste jugement sur notre substitut et dans son sacrifice à la Croix, par lequel il y satisfit pleinement ; c'est le sujet des premiers chapitres de cette épître.

L'application de la grâce, selon les principes de la volonté de Dieu dans ses voies en gouvernement à l'égard des Juifs et des Gentils, occupe le milieu de l'épître ou la partie relative aux dispensations. Toute la puissance de Satan pour troubler et désunir est mise au défi dans le chapitre 8 : « Qui intentera accusation contre des élus de Dieu ? » De sorte que, finalement,

Dieu sur le trône de la majesté, dans les cieux (où l'homme glorifié *se trouve*) peut déplacer le diable, et « briser bientôt Satan sous vos pieds ». Ainsi, c'est au-delà et au-dessus de toutes les promesses prophétiques et rattachées aux dispensations, et des actes du Dieu Tout-Puissant, ou du Jéhovah d'Israël, que nous sommes appelés à le reconnaître. Là où un Christ ressuscité est maintenant, et nous en lui, Dieu est en dehors de tous les cercles plus étroits d'alliance et de promesse, qui se rapportent principalement à ce qui est humain et terrestre ; et c'est comme le Dieu de patience, le Dieu d'espérance, et le Dieu de paix qu'il habite dans l'infini de sa propre sphère (où est le Seigneur glorifié) et qu'il nous appelle à le connaître là comme « réconciliant toutes choses avec lui-même, par Jésus Christ ». Enfin, cette épître, qui reconnaît « un résidu selon l'élection de grâce », tiré d'entre les Juifs (ch.11) pendant que Christ est caché dans le ciel, aussi bien que la souveraineté de Dieu pour appeler d'entre les Gentils « un peuple pour lui-même » dans le chapitre 15, ne fait pas de ces deux compagnies « un seul homme nouveau » par le baptême de l'Esprit, comme le corps de Christ ; bien que, toutefois, elle nous montre ce mystère à distance, comme contemplé dans les tout derniers versets du chapitre 16. Paul n'enseigne pas ce que l'Église est, au point de vue

de la doctrine, ni de quelle manière est *formé* le corps, quoiqu'il fasse allusion au fait lui-même dans le chapitre 12 : « Car, comme nous avons plusieurs membres en un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même action, ainsi nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun réciproquement des membres l'un de l'autre ». « Le mystère » lui-même est mentionné en dernier lieu, mais le développement en est réservé pour d'autres écrits de l'apôtre ; il n'est pas son point de départ ou son sujet ici. Au contraire, les diverses lignes et les divers actes de Dieu *sur la terre,* dans les dispensations, sont retracés comme y conduisant, dans cette Épître aux Romains. Ce mystère de l'Église est un appendice, et est introduit par une doxologie. « Or, à celui qui est puissant pour vous affermir selon mon évangile et la prédication de Jésus Christ, selon la révélation du mystère à l'égard duquel le silence a été gardé dans les temps éternels, mais qui a été manifesté maintenant ; et qui, par des écrits prophétiques (prophètes du Nouveau Testament) a été donné à connaître à toutes les nations, selon le commandement du Dieu éternel pour l'obéissance de la foi… au Dieu qui seul est sage, par Jésus Christ… auquel soit la gloire éternellement. Amen ». Puissions-nous nous souvenir de notre élévation, et vivre dans sa puissance, comme « l'épître de Christ (sur cette terre) connue et lue de tous les hommes » ; l'expression propre et seule convenable d'un peuple ainsi offert à Dieu, sanctifié par le Saint Esprit, et attendant la venue du Seigneur et notre réunion avec lui !

6 – Fragments et pensées

Il est remarquable que ce soit à la fin de la lettre de Paul aux Éphésiens – l'épître de l'Église – que nous trouvions le conflit avec la méchanceté spirituelle.

C'est consolant, car si, dans des jours comme les nôtres, quelques personnes s'attachent à la vérité relative à l'Église, elles rencontreront toute espèce d'opposition de la part des puissances de ténèbres en haut. Les hommes, les chrétiens même se tiendront à l'écart de vous ; ils diront faussement contre vous toute sorte de choses. Votre doctrine est fausse ! Ne manqueront-ils pas de s'écrier. Vous êtes un légaliste sous la loi, parce que vous prêchez la responsabilité de l'homme comme créature et celle d'un saint comme faisant partie de la nouvelle création ; vous êtes un antinomien, puisque vous prêchez la grâce ; un homme de la cinquième monarchie, un destructeur de tout ordre dans le monde et dans l'Église, car vous tenez à la seconde venue ; un spiritualiste qui nie l'Écriture, attendu que vous vous appuyez sur le Saint Esprit et sur lui seul comme interprète de la vraie signification des Écritures ; un dîmeur de menthe et de cumin, parce que vous insistez sur l'accomplissement de chaque précepte.

———

Dans le livre d'Esther, nous voyons la femme Gentile mise de côté pour avoir désobéi et failli en déployant sa beauté devant le monde, et elle est remplacée par une femme Juive qui possède les affections du roi ; nous voyons la puissance audacieuse d'Aman, l'oppresseur gentil des Juifs ruinés, et le juif Mardochée, le protecteur d'Esther, d'abord méprisé et disgracié, mais ensuite élevé dans la gloire et l'honneur à la place du Gentil.

———

La foi amène à Dieu et sépare du monde.

———

L'olivier (Rom. 12), s'étend du temps d'Abraham jusqu'au millénium.

~~~~~

Les exhortations contenues en Hébreux 3 sont destinées à maintenir le chrétien dans une confiance qu'il possède et dans laquelle il a simplement à persévérer, et nullement à dissiper des doutes ou calmer des craintes. Se servir de cette épître pour sanctionner de tels doutes, est de l'ennemi. Mais quoique la connaissance de la grâce puisse seule délivrer de toute crainte, il est très important de conserver dans la pratique une bonne conscience.

~~~~~

La question du péché se passa entre Dieu et Christ dans d'épaisses ténèbres sur la croix. L'homme était exclu. Là Dieu en agissait en jugement avec la chose tout entière, racine et branche. En Christ, mon présent est la faveur de Dieu; mon futur, la gloire de Dieu,

En Job nous avons un homme mis à l'épreuve (un homme renouvelé par grâce, droit dans ses voies) pour montrer s'il pouvait se tenir devant Dieu en présence de la puissance du mal, s'il pouvait être droit dans sa propre personne devant Dieu; et, d'un autre cote, nous avons la manière dont Dieu cherche le cœur et lui donne conscience de son véritable état devant Lui. C'est Dieu qui met le cas de Job devant Satan lequel disparaît de la scène.

L'Écho du témoignage, vol.10, p.291, 361-362, 435

7 – Poésies et cantiques

Ce que Tu veux, bon Père, et non ce que je veux – Jean 8:29

1
Ce que Tu veux, bon Père, et non ce que je veux :
Achève en moi ton œuvre et travaille à ta gloire ;
Sur mon cœur peu soumis remporte la victoire,
Afin qu'en toi caché, je puisse vivre heureux.

2
Ce que Tu veux, bon Père, et non ce que je veux :
Mon impuissance, ô Dieu ! m'empêche de te dire
Tous mes nombreux besoins, et combien je désire
Être gardé par toi d'un monde dangereux.

3
Ce que Tu veux, bon Père, et non ce que je veux :
Comble mon dénuement, pardonne ma misère ;
Si, chétif, je ne puis qu'offrir une prière,
Je t'offrirai, Seigneur, au moins ce que je peux !

4
Ce que Tu veux, bon Père, et non ce que je veux :
De ma requête, ô Dieu, telle sera la forme ;
Et tu daigneras bien me rendre plus conforme
Au Fils qui fit toujours ce qui plait à ses yeux.

P. C.

L'Écho du témoignage, vol.10, p.436